

MESSAGE DU PRÉSIDENT

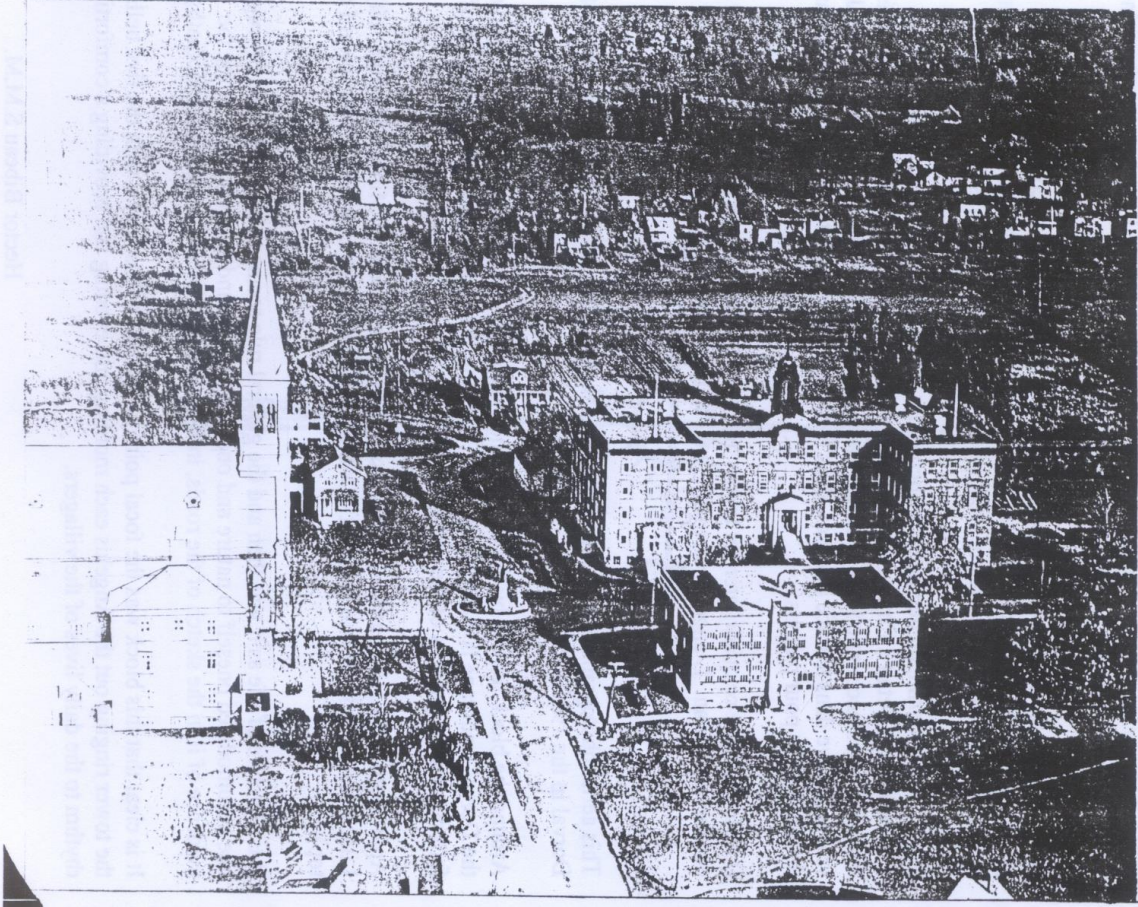
Il m'est très agréable de présenter aux citoyens et citoyennes de Dorval, cette brochure "HERITAGE DORVAL 95". Je suis d'autant plus heureux que cela permet à la Société Historique de Dorval, de souligner le Centième anniversaire de la Paroisse de La Présentation-de-la-Ste-Vierge. 1895-1995.

Je remercie les personnes qui ont contribué à la réalisation de cet ouvrage en nous fournissant des témoignages - des documents photographiques - des informations orales ou écrites.

I am happy to present this year's "HERITAGE DORVAL" to the citizens of Dorval and I am even more happy that it allows the Dorval Historical Society to join in celebrating the Centenary of the Parish of the Presentation of the Holy Virgin. 1895-1995.

I remember with gratitude the many people who have helped to produce this little book; not only those who have contributed their stories and their photographs but also those who prepared the ever-evolving manuscript for printing.

Jean-Louis Rousse,
Président.



Cette photo aérienne est intéressante à regarder. Elle nous livre l'implantation humaine de Dorval aux environs des années 1930.

Autour du quadrilatère formé par le presbytère et l'église et par l'école Joubert et le pensionnat, la campagne dorvaloise s'étendait sans heurt et portait allègrement ses jeunes arbres, les emblavures de quelques tenanciers agricoles et les jardins des villageois.

À part la rue Martin, on devine les tronçons des rues Mimosa, Lilas, de l'Eglise et La Présentation. C'était à l'image de la vie d'alors dont la règle commune semble avoir été la frugalité : on s'accommodait à la nature et on accommodait le territoire aux besoins. J'en vois la preuve dans le tracé des rues, dans la dispersion des habitations, dans l'irrégularité des raccourcis pour piétons.

Il reste clair que ce quadrilatère et la tour aux cinq cloches était un pivot de ralliement dans ce Dorval d'antan. L'angélus du matin et du soir rythmait les besognes quotidiennes.

* * *

This aerial photograph is very interesting as it shows us the human imprint on a part of Dorval in the 1930's.

Around the block formed by the Church, the Presbytery, Joubert School and the Convent, the Dorval landscape is clearly spread out, carrying the young trees, the wheatfields of the farmers and the gardens of the villagers.

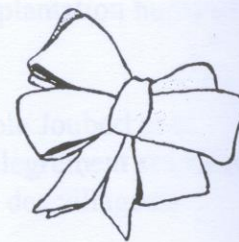
Apart from de l'Eglise and La Présentation, one can see traces of Mimosa (bottom left), Lilac (immediately behind Convent), Dahlia, Tulip and Martin (progressively toward the top).

It is a picture of life as it was then and the general rule seems to have been one of frugality; one accommodated oneself to nature and one adapted the land to one's needs. I see the evidence of it in the sketch of the roads, in the scattered homes, in the casual footpaths.

It is clear that this block was the focal point of Dorval in those days, with the five bells in the tower ringing out the Angelus each morning and evening and providing a comforting rhythm to the daily lives of the villagers.

Hector Bibeau S.M.M.

LES PREMIÈRES CÉRÉMONIES



Paroisse érigée le 1er février 1895

Le premier baptême : 21 février 1895

JOSEPH GEORGE GABRIEL LEROUX

Père : Joseph Leroux, chef de dépôt du Grand Tronc à Dorval

Mère : Délima Legault

Parrain : Gabriel Lefèvre, cultivateur

Marraine : Malvina Dumouchel

Le premier mariage : le 29 octobre 1895

JOSAPHAT DESVOYEAU DIT LAFRAMBOISE

Père : Théophile Desvoyeau dit Laframboise

Mère : Henriette St-Aubin

BRIGITTE PRUD'HOMME

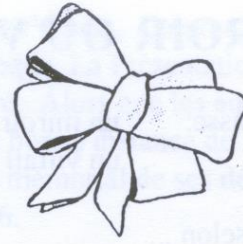
Père : Onésime Prud'homme

Mère : Théatie Bélanger

La première sépulture : le 20 décembre 1895

MARIE ANGELIQUE MONETTE, décédée le 17 décembre à l'âge de 66 ans.
Elle était l'épouse de Benjamin Décary.

FIRST CEREMONIES



The Parish was established Febuary 1st 1895.

The first christening was on Febuary 21st, 1895

JOSEPH GEORGES GABRIEL LEROUX

Father: Joseph Leroux, Grand Trunk depot chief of Dorval

Mother: Délima Legault

Godfather: Gabriel Lefèvre, farmer

Godmother: Malvina Dumouchel

The first wedding took place on October 29st, 1895

JOSAPHAT DESNOYEAU DIT LAFRAMBOISE

Father: Théophile Desnoyeau dit Laframboise

Mother: Henriette St-Aubin

BRIGITTE PRUD'HOMME

Father: Onésime Prud'homme

Mother: Théatie Bélanger

The first Burial was on December 20, 1895

MARIE ANGELIQUE MONETTE who died December 17 at the age of 66, was the wife of Benjamin Décary.

MIROIR OU VITRAIL?

...ce passé: un miroir ?
un vitrail ?

C'est selon....

La paroisse LA PRÉSENTATION a été fondée le 1er février 1895, moins de trois ans après l'érection civile de la municipalité de Dorval.

Un peu spécial le contexte de cette fondation ! Pour le moins laborieux, sinon abrupt... Peu de population: 110 familles résidentes pour un grand total de 645 personnes y compris 181 enfants, installées en majorité sur des fermes éparpillées depuis Summerlea jusqu'à Valois et Strathmore et dans la plaine de Liesse. Le "petit village" de Dorval rassemblait quelques sédentaires mais surtout des villégiateurs d'été en bordure du lac St-Louis. Peu ou pas de route d'accès à part le chemin de ceinture l'actuel Bord du Lac - et le routin de Liesse; pas de transport commun évidemment sauf une voie ferrée du Grand Tronc, pas d'industrie, pas de "trottoirs"... bref c'était la campagne aux portes de Montréal.

Un peu surprenant aussi cette idée d'ériger une paroisse chevauchant trois municipalités: "Lachine, Dorval, Pointe-Claire...La décision prise en 1895 détachait la jeune desserte de sa paroisse-mère Sts-Anges de Lachine - et lui attribuait presque le double du territoire de la municipalité de Dorval.

Une première chapelle construite en bois accueille le premier curé, le Père Théophile Joubert, et ses paroissiens; elle sera remplacée par l'église de pierres actuelle en septembre 1901.

Le choix du site de "Notre Dame de la Présentation" comme on disait alors tient presque du roman. C'est une parcelle de la ferme achetée par les Pères Montfortains en mai 1894. Mgr Paul Bruchési, le vicaire général du diocèse de Montréal, viendra lui-même localiser les "deux arpents" inclus sous réserve dans l'acte de vente par l'ancien propriétaire Benjamin Décary. En conséquence de cette clause juridique, l'église de La Présentation sera ainsi la première du West Island de l'époque à ne pas être construite sur le bord de l'eau (Saints-Anges en 1678, Ste-Anne-de-Bellevue en 1703, St-Joachim de Pointe-Claire en 1713, Ste-Geneviève de Pierrefonds en 1834). Mgr Bruchési avait choisi l'endroit le plus élevé de la plaine dorvaloise.

Par ordre d'ancienneté, La Présentation est la cinquième paroisse de l'Ouest. Comme toutes les paroisses de la périphérie de Montréal fondées à cette époque, La Présentation aura son cimetière accolé à l'église. Cette vieille coutume a perduré. Alors que les autres paroisses ont dû par la suite réaménager leurs cimetières agrandis à bonne distance de l'implantation d'origine, la vieille paroisse de Dorval a conservé le mémorial de ses défunts tout près de ses murs - en pleine ville - et l'a même agrandi en 1986.

Suite au boom des années 1950, est venu le moment de redécouper le territoire paroissial. Déjà en 1922, la partie Pointe-Claire et la partie Dorval à l'ouest de Pine Beach ont formé la paroisse Ste-Jeanne-de-Chantal; en 1953, la nouvelle paroisse St-André-Hubert a récupéré la partie Lachine. Le besoin d'espace et de services a conduit le curé Edmond Ducharme à construire un secrétariat en 1958 et à envisager la construction d'une desserte dans le secteur de Pine Beach pour agrandir son église devenue trop exigüe. Le projet aura son dénouement: fondation de la paroisse Ste-Veronica en 1958.

Il ne manque pas dans les cartons d'archives d'une paroisse centenaire de ces dossiers tous plus surprenants les uns que les autres: ils contiennent des notes griffonnées au jour le jour qui révèlent la vie et les coutumes du temps.

L'Aéroport International de Dorval est venu modifier en profondeur la vie tranquille de la paroisse et les composantes de la population. Avions et voyageurs ont remplacé chevaux et spectateurs de l'ancienne piste de course; la musique de moteurs est moins harmonieuse que le vieux carillon paroissial. Mais c'était le gagne-pain de plusieurs centaines de nouveaux résidents depuis 1940. Les industries connexes ont fait leur apparition. La paroisse a dû s'adapter, se pourvoir d'écoles et offrir des services bilingues réguliers.

C'était le temps de l'abondance. Faut-il le rappeler, la paroisse a compté jusqu'à trois vicaires; elle avait ses frères - Maristes - et ses religieuses - Filles de la Sagesse - pour l'enseignement dans les écoles: elle avait son Centre Récréatif qui a abrité la fondation de la Caisse Populaire et une bibliothèque paroissiale... La paroisse a encadré d'intenses et nombreuses activités para-culturelles et sociales grâce à un équipement d'associations les plus diverses: les Forestiers, l'alliance Nationale, les scouts, toutes sortes de comités sportifs... et toutes les pieuses associations du temps: ligue de Sacré Coeur, Enfants de Marie, Dames de Ste-Anne, Confrérie du Rosaire, Congrégation Mariale des hommes...

Dans le temps, il y avait deux terrains de golf sur le territoire de la paroisse. L'espace d'un deuxième neuf trous du Royal Montreal Golf Club (aujourd'hui Queen of Angels) a même été vendu par le propriétaire - à l'encan - à la porte de l'église de-La-Présentation en 1902. Cette "criée à la porte de l'église" ne risque pas d'être rééditée d'ici longtemps. Qui se souvient du poste militaire installé à la pointe Picard? C'est plutôt silencieux et résidentiel aujourd'hui.

Aujourd'hui, le décor d'antan est disparu. Il paraît loin ce temps où le puits du rond-point de la rue Lilas abreuvait bêtes de ferme et résidents du presbytère, ce temps où l'on pouvait pêcher le brochet dans le ruisseau recouvert par la rue Cloverdale. Il s'éloigne ce temps où les pommiers du jardin des "petits frères" était le champ d'exploits des apprentis de la vie. On est vraiment loin du temps où le curé pouvait attacher sa chaloupe à la place Décary. On a peine à imaginer ces loges où les chevaux de la Côte de Liesse pouvaient se reposer à l'abri durant la grand'messe dominicale. On peut bien sourire aujourd'hui devant ce record, inégalé depuis, d'une quête de Pâques atteignant le montant de 90 sous.

L'ère des pionniers est close, les pierres ont vieilli mais le quadrilatère témoin des origines est pratiquement intact: l'église en 1901, le presbytère en 1905, le "petit couvent" en 1913, l'école Joubert en 1913.

Que de souvenirs !

Ils ont MIROIR OU VITRAIL,

c'est selon...

Salut à vous bâtisseurs!

Salut à vous héritiers!

Salut à toi "Notre Dame de Présentation!"

Hector Bibeau S.M.M.

Reproduit de la brochure du centenaire de la Paroisse de La Présentation, avec la permission de l'auteur



Avenue Dorval, vers 1910.

MIRROR OR WINDOW?

The Parish of La Présentation was founded on the 1st February, 1895, less than three years after the establishment of the Village of Dorval.

The context of this foundation was quite special. It took some effort... it was not done overnight. A small population of 110 families for a grand total of 645 people, of which 181 were children, mostly living on farms scattered between Summerlea and Strathmore and on the meadows of Liesse. The little village of Dorval had attracted some settlers but they were mostly summer residents on the bank of Lake St. Louis. The only access roads were the Island perimeter road (Lakeshore Drive) and the farm road from Liesse; there was no public transport of course, except for the Grand Trunk Railway; no sidewalks, no industry... in brief, it was open country to the gates of Montreal.

A little surprising also was the idea of making one parish from parts of three municipalities - Lachine, Dorval and Pointe Claire. The decision taken in 1895 would detach the young parish from its mother, the Parish of the Holy Angels (Sts.-Anges) in Lachine, and would give it a territory nearly double the size of the whole municipality of Dorval.

The first chapel, made of wood, welcomed the first parish priest, Father Théophile Joubert, and the first parishioners but it would be replaced in 1901 by the present stone church.

The choice of a site for "Our Lady of the Presentation" sounds almost like a novel. It was part of a farm bought by the Montfortain Fathers in 1894. Monseigneur Paul Bruchési, Vicar-General of the Diocese of Montreal, came himself to establish the "two arpents" included but reserved in the deed of sale, by the previous owner, Benjamin Décary. Because of this legal clause, the Church of La Présentation was the first on the West Island NOT to be built on the waterfront. Mgr. Bruchési chose the highest point in the area for the new Dorval church.

In order of age, La Présentation was the fifth parish on the West Island; the others were Sts.-Anges, Lachine, 1678; Ste-Anne de Bellevue, 1703; St-Joachim, Pointe-Claire, 1713 and Ste-Genevieve, Pierrefonds, 1834. As in all the parishes peripheral to Montreal at this time, La Présentation had its cemetery beside the church but this old custom has now been abandoned.

When the other parishes needed to enlarge their cemeteries they had to place them far from the originals but the parish of Dorval has not only kept its memorials to its dead close to its walls - in the middle of the town - but even, in 1986, extended its space.

Following the boom of the 1950's, the parish territory needed to be divided again. Already in 1922, the part of Pointe Claire and Dorval west of Pine Beach was formed into the Parish of Ste Jeanne de Chantal; in 1953, the new parish of St. André Hubert was formed from part of Lachine. The need for space and administrative services led Father Edmond Ducharme, the priest here in Dorval, to construct a secretariat in 1958 and to envisage the construction of an outpost in the Pine Beach area, in order to accommodate his growing congregation. The outcome of his project was the foundation of the Parish of St. Veronica in 1958.

In the boxes of archives of a 100-year-old parish, there cannot fail to be some surprising documents, some more surprising than others; they include some notes scribbled by hand that are very revealing of the life and customs of the times.

The Dorval International Airport has profoundly modified both the peaceful life of the parish and the composition of its population. Airplanes and travellers have replaced horses and spectators on the old Jockey Club Race Course; the music of engines is not as harmonious as the old parish carillon. But it was the livelihood of many hundreds of new residents after 1940. Many supporting industries also made their appearance. The parish had to adapt itself, to provide schools and to offer its services in both languages.

It was a time of abundance: the parish supported three vicars; it had its Marist Brothers and its nuns, Les Filles de la Sagesse, as teachers in its schools and it had its Recreation Centre - which led to the foundation of the Caisse Populaire and the Public Library ... There were numerous activities, both social and cultural, thanks to a large group of highly diverse associations: the Foresters, the National Alliance, the Scouts, all sorts of sports committees ... plus all the religious associations of the time: the League of the Sacred Heart, the Children of Mary, the Ladies of St. Anne, the Brotherhood of the Rosary, the Marial Assembly ...

In those days, there were two Golf Courses in the parish. The land for a second nine holes for the Royal Montreal Golf Club (to-day's Queen of Angels Academy) had been sold, by auction, at the door of the Church of La Présentation, in 1902. This "auction at the church door" custom runs no risk of being renewed here for a long time.

To-day, the old scenery has disappeared. Who remembers the military post installed on Pointe Picard? It is a quiet residential district now.

It's a long time since the well at the junction of Lilac and Church watered both the farm animals and the residents of the presbytery; since one could catch pike in the stream now covered by Cloverdale; since the time when the apple-orchard in the garden of the "little brothers" was the jousting-ground for the youthful apprentices to life; and one is truly far from the time when the parish priest could tie up his boat at Décary Place! It is difficult to imagine the sheds where the horses from Côte de Liesse could rest in the shade during High Mass and one can smile, to-day, at the record, unequalled since, of an Easter offertory reaching the sum of 90 cents.

The days of the pioneers are over, the stones of the buildings are old, but the "square" that witnessed the beginning is practically intact; the church, built in 1901, the presbytery in 1905, the Little Convent and Joubert School in 1913.

What of memories? Are they mirrors or windows? It all depends ...

Salute to the builders!

Salute to the heirs!

Salute to you, "Our Lady of the Presentation".

Hector Bibeau S.M.M.

PAROISSE de la PRESENTATION de la Ste-VIERGE de DORVAL

Terrains de la Fabrique et des Pères Montfortains

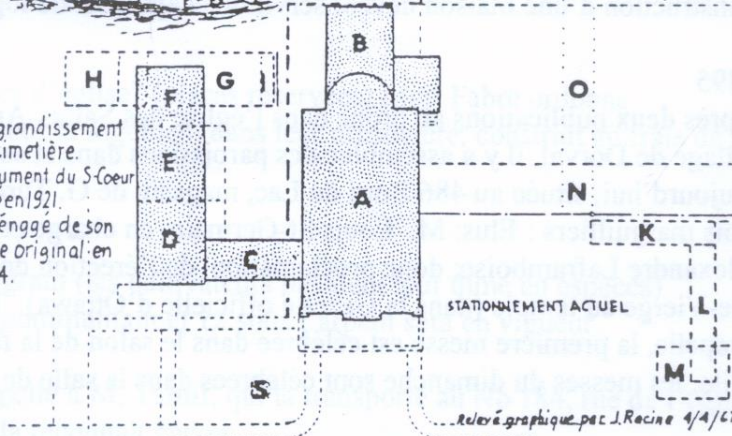
- A- Eglise actuelle (1900) coût. \$18.000.
- B- Sacristie.
- C- Presbytère (annexe) 1958.
- D- Presbytère actuel (1907)
- E- Ancien presbytère (1897)
- F- Procure des Missions (circa 1950)
- G- Première chapelle (1895)
- H- Sacristie et logement.
- J- Ancienne sacristie agrandie (garage)
- K- Remises pour chevaux et voitures.
- L- " (démolies circa 1940)
- M- Maison du "bedeau" (près au 254 des lilas)
- N- Agrandissement du cimetière, 1896
- O- Cimetière original.
- P- Agrandissement du cimetière.

BORNÉS AU NORD PAR LE CHEMIN DE FER

RUE MIMOSA



- R- 3^e agrandissement du cimetière.
- S- Monument du S-Coeur érigé en 1921. Déménagé de son socle original en 1964.



MAUSOLÉE ALEXIS NIMON (1948)

R

P



CROIX ERIGÉE EN 1931 - DON DE FEU M^{ON} J^{OSEPH} A. DECARY

O

N

K

L

M

STATIONNEMENT ACTUEL

relevé graphique par J. Racine 4/4/67

RUE DE L'ÉGLISE



(autrefois NOTRE-DAME)

RUE DE LA PRÉSENTATION (autrefois DE L'ÉGLISE et DECARY)

Résumé de l'histoire de la paroisse de la Présentation de la Ste-Vierge, de Dorval

1685

Dès cette année là, les prêtres Sulpiciens quittent la mission du Fort de la Présentation, angle rue Dorval et St-Joseph (Bord du Lac).

1894

Donc, les habitants de cette région rencontrent Mgr. Fabre à l'Archevêché de Montréal pour obtenir la permission d'ériger une paroisse dans le village de Dorval, incorporé depuis 1892. On acquiesce à leur désir. La paroisse de Dorval qui prend vie, est nommée en l'honneur de cette première chapelle "La Présentation de la Ste-Vierge au temple" par Mgr Fabre.

La communauté des Pères de Marie (Montfortains) récemment arrivée de France achète une partie de la terre de Dame Angéline Monet (épouse de Benjamin Decary) et ... généreusement, la famille fait don de 2 (deux) arpents de terre pour l'érection d'une église et d'un cimetière. Le Père Joubert, notre premier curé et le Frère Montfort, menuisier, se construisent un abri temporaire. Aussitôt logés, on se remet en chantier, toujours au frais des Pères de Marie, à la construction d'une maison devant servir de chapelle et de logement.

1895

Après deux publications au prône dans l'église des Saints-Anges de Lachine et affichage dans le village de Dorval, il y a assemblée des paroissiens dans la salle de l'école du Village (aujourd'hui, située au 486 Bord du Lac, magasin de G. Turcotte) On procéda à l'élection de trois marguilliers : Elus: M. Louis St-Germain, en charge et Messieurs Albini Quesnel et Alexandre Laframboise; donc proclamation de l'érection de la paroisse de la Présentation de la Ste-Vierge au temple (dans la Gazette officielle d'Ottawa). En attendant la construction de la chapelle, la première messe est célébrée dans le salon de la famille Benjamin Décarry. Par la suite, les messes du dimanche sont célébrées dans la salle de l'école du village.

Installation d'un chemin de Croix dans la chapelle avec s'y rattachant, les indulgences et privilèges (Sic).

Choisi par le délégué de l'Archevêché, M. le Chanoine Bruchési, le site de la chapelle fut exactement l'emplacement où se trouve le centre du presbytère actuel. Une allonge de 30x13 à l'arrière de la chapelle sert de sacristie.

La fabrique de la Présentation a acheté la chapelle, y compris : tapis, vases sacrés, grilles des confessionnaux, prie-Dieu, cierge pascal, tentures et catafalque. Ce dernier était une sorte de mausolée noir qu'on installait dans l'allée centrale et où reposait le cercueil du défunt durant les funérailles. Portes et fenêtres étaient tendues de draps noirs brodés d'or, nombre de cierges éclairaient l'église. Le mystère de la mort était des plus impressionnants. (Autres temps, autres moeurs). Le conseil du village accepte le plan du cimetière. Le charnier sera construit par M. Hormidas Massie.

1897

Il appert, à la reddition des comptes, qu'une somme de sept sous est comptée, vérifiée par le curé et remise à sieur Alexandre Laframboise, marguillier en charge depuis janvier.

1900

Contrat pour la construction de l'église (actuelle) avec Dufresne & Meunier. Emprunt à la caisse d'Economie à 4.5 % pour 12 ans, mais les contracteurs abandonnent les travaux de l'église durant cette période donc, on annonce, au prône: "Au son de la cloche de l'école", il y aura réunion des paroissiens à cet effet. Des poursuites sont votées contre les contracteurs.

1901

Achèvement de l'église

Criée.... "Vente des bancs d'église" (places réservées) Mgr. Fabre ordonne d'indemniser les Pères pour le logement dans leur presbytère, construit au frais de la communauté.

1902

Abolition de la dîme du grain (les cultivateurs payaient leur dîme en espèces) dorénavant ... \$1.00 par communiant et 12 sous l'arpent sera en vigueur.

Vente de l'ancienne chapelle à M. Tardif, qui la transporte au No 184, rue de l'église (La Présentation) où on la reconnaît encore.

1903

Installation du système de chauffage dans l'église. Construction des hangars; abris nécessaires pour chevaux et voitures durant les offices.

Place à la musique; on installe un harmonium. Organiste : Mlle Yvonne Meloche. Chantre M. Placide Lalonde, chantre à Lachine, est engagé dès le début de la paroisse; après nombre d'années, son fils Hector lui succède; puis son petit-fils Guy, notre diacre permanent. M. Placide Lalonde fut décoré par le Pape de la médaille "Bene Merenti" pour son dévouement inlassable: messes du matin, funérailles, messes du dimanche et vêpres, sans parler des longs offices de la semaine sainte.

À la paroisse, les organistes furent : Mlle Yvonne Meloche, Alevina Ethier, (Mme Alphonse Legault), Antoinette Descary (Mme Guindon), Ernestine Legault (Mme Ovide Legault), Lucienne Legault (Mme Euclide Brais) et Hortense Legault. Ces deux dernières : filles de Mme Alphonse Legault. Son fils Ovide fut maître de chapelle durant plusieurs années.

1907

Nouveau chemin de croix, don des paroissiens.

1908

Le conseil du village se charge de l'entretien de la rue Décary (autrefois rue de l'Église et actuellement, rue de la Présentation.

1911

Pour le chauffage de l'église, les familles ouvrières paieront 50 sous et les propriétaires \$1.00 (une piastre) l'an.

Achat de cinq cloches pour l'église, par l'entremise de l'agent de la Maison Paccard d'Anney le Vieux, France.

1912

Construction de l'école St-Joseph, pour garçons et filles, sera sous la direction des Filles de la Sagesse. L'entretien du sanctuaire et du linge d'autel est confié aux Filles de la Sagesse; congrégation fondée par le Père de Montfort. Pour le Tocsin, la ville de Dorval achète la vieille cloche de l'église, à 15 sous la livre.

1913

Construction du Couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur. Ouverture en septembre pour seize pensionnaires.

Nouveau charnier dans le sous-sol de l'église.

1915

Achat d'un orgue Casavant. La compagnie d'Assurance Mutuelle des Fabriques des paroisses, assure l'église et son contenu.

1917

Un paroissien fait don de \$ 3 000 pour l'achat de la maison Albert Deslauriers afin de loger les frères Maristes, qui enseigneront aux garçons, à l'école St-Joseph.

1919

Engagement d'un bedeau (sacristain) M. Zénon Legault sera logé, éclairé, chauffé.

Nouvelle clôture au cimetière.

1920

Augmentation du prix des lots du cimetière de 10 sous à 15 sous le pi. carré.

1921

Bénédiction du monument du Sacré-Coeur élevé en hommage aux soldats de Dorval, tous revenus sains et saufs de la guerre de 1914-18.

1922

Erection de l'église Ste-Jeanne de Chantal qui desservira les paroissiens de la partie ouest de Dorval.

1924

Nettoyage de l'église. Eclairage extérieur de l'église.

1925

Plus de chevaux, plus de hangars : on démolit. Construction d'une maison pour le bedeau sur le terrain des hangars.

1928

Engagement de William Legault, fils de Zénon Legault, comme sacristain.

1929

Résolution : Plus de vente de terrain du cimetière aux étrangers.

La ville accepte de parachever la rue de l'Église, vers la rue Lilas. Construction de l'école Joubert, pour les filles. Les Filles de la Sagesse en seront les titulaires.

1931

Un perron en ciment, en face de l'église, devient nécessaire.

Amélioration et agrandissement du cimetière. Une croix est installée dans le cimetière.

1933

Mort subite de notre curé : Le Père Nadeau.

1935

Clôture en fer autour du cimetière, don d'un paroissien.

1936

Remplacement des fournaises de l'église.

1937

Entretien perpétuel des lots du cimetière.

1940

Mort de M. Horace Meloche, maître de chapelle.

1941

M. Wilfrid Daoust remplace M. Meloche.

1945

Cinquantenaire de la paroisse - Fêtes et réjouissances. Souscription pour les verrières de l'église. Projet de salle paroissiale, divergence d'opinions : rue Décary (La Présentation) ou rue St-Joseph (Bord du Lac)?

Achat de lots de la rue Tulipe pour la construction du Centre Récréatif paroissial. Ces dits lots serviront au stationnement.

Achat de terrains des Pères Montfortains afin d'agrandir le cimetière vers la rue Carson.
Don de M. Alexis Nihon pour le centre récréatif. Permission accordée à M. Nihon d'ériger un mausolée au cimetière en mémoire de ses deux fillettes décédées lors d'un incendie.

1948

Désormais M. Edouard Massie verra à l'entretien du cimetière.

Souscription pour le Centre récréatif; la paroisse fournira \$ 2,000 par an pour trois ans.

Électrification des cloches de l'église.

1951

Ouverture d'une Salle Paroissiale dans le village.

1952

Bancs: la location des bancs d'église, une collecte se fera à chaque messe dominicale.

Demande de desserte pour Pine Beach. Il y aura messe de minuit, à l'église; au centre récréatif; et à l'école Joubert.

1953

Construction de l'église St-André Hubert, à Lachine. Elle desservira la partie est de la paroisse.

1954

Ouverture d'une petite bibliothèque dans la Sacristie de l'église par la C.W.L.

Agrandissement de l'école Joubert. Bénédiction de l'école St-Louis-Marie angle Carson et Mimosa par le Cardinal Léger.

1955

Construction d'une annexe pour loger le Secrétariat.

Retrait des confessionnaux de l'église pour les installer dans l'annexe.

Déménagement de la bibliothèque à la ville de Dorval; l'expansion étant devenue trop achalandée pour la fabrique de la paroisse.

1958

Érection de l'église Ste-Véronique, rue Carson, qui servira au culte des Anglais catholiques.

1961

Deuxième agrandissement de l'école Joubert

1963

Les Frères Maristes quittent Dorval.

1965

Ouverture de l'école Jean XXIII et fermeture de l'école Louis-Marie.

1966

Démolition de l'école St-Joseph.

Restauration intérieure de l'église. Le retable est retiré complètement. L'autel est placé face aux fidèles, conformément aux vœux de Vatican II.

Discontinuation de la procession de la Fête-Dieu à l'extérieur de l'église.

1970

Ouverture de la résidence "FOYER DE DORVAL".

La Salle paroissiale (ou récréative) loue son local à BOU'CLAIR, un magasin de coupons en solde.

1978

Vente de la Salle paroissiale, pour se conformer aux nouvelles lois provinciales.

1983

Démolition de l'ancienne Salle paroissiale (ou récréative) suite à une inondation.

1986

L'église est reconnue "batiment historique".

1988

Le révérend Père Hector Bibeau est nommé curé de la paroisse de La Présentation de la Ste-Vierge. Il est le seizième à occuper ce poste.

1992

Les Filles de la Sagesse quittent Dorval.

1994

Démolition du vieux bâtiment derrière le presbytère.

1995

Centenaire de la fondation de la paroisse.

À l'occasion de ce grand événement, son Eminence le Cardinal Turcotte célèbre la grand' messe le 29 janvier 1995.

Le Cardinal Turcotte a un frère, Raymond, qui habite notre paroisse.



Some events in the history of the Parish of the Presentation of the Holy Virgin, Dorval, 1685-1995

1685

The Sulpician Priests left the mission of "Fort de la Présentation", at the junction of Dorval Avenue and Lakeshore Drive.

1894

The Community of the Montfortain Fathers, who had recently arrived from France, bought eighteen acres of land from Mme. Angélique Monette (wife of Benjamin Décary). The family stipulated that two acres be reserved for the projected church and cemetery. Father Joubert, with the help of a carpenter, built a temporary shelter. Once lodged, the work began again on the construction of another building in front, to serve as a Chapel and a lodging; the Montfortains paid for everything.

The residents of this region met with Mgr. Fabre at the archdiocese of Montreal to obtain permission to establish a parish in the Village of Dorval. Their request was granted and the parish was named "The Presentation of the Holy Virgin" in honour of the little Chapel in the old Fort.

1895

After two announcements from the pulpit of the Church of the Holy Angels in Lachine and a notice posted in the Village of Dorval, there was a meeting of parishioners in the village school (on the site of 486 Lakeshore Drive); they proceeded to elect three churchwardens - Louis St-Germain in charge, with Albini Quesnel and Alexandre Laframboise. The formation of the Parish of the Holy Virgin was then proclaimed in the official gazette of Ottawa. While waiting for the construction of the Chapel to be completed, the first mass was celebrated in the drawing-room of Benjamin Décary's house. After that, Sunday masses were celebrated in the village school.

A "Way of the Cross" was created in the Chapel.
Canon Bruchési chose the exact site for the Church.

1896

The Parish Vestry bought for the Chapel: a carpet, sacred vessels, confessionals, prayer stools, an Easter candle, hangings and a catafalque. This last was placed in the central aisle during funerals and carried the coffin; also at these times, the doors and windows would be hung with black cloth trimmed with gold and the Chapel would be illuminated with candles. The mystery of death was most moving.

The charnel-house was built by Hormidas Massie.

1897

It appears that at the casting of accounts, the sum of 7 cents was counted, verified by the parish priest and given to Alexandre Laframboise, the churchwarden in charge.

1900

A contract was signed with Dufresne and Meunier, for the construction of the permanent Church and money was borrowed from the Economy Bank at 4.5% for twelve years. Unfortunately the contractors went bankrupt and abandoned the work. It was then announced from the pulpit that "At the sound of the school bell" there would be a meeting of parishioners to decide what to do. The meeting voted for prosecution.

1901

The church was completed.

Auction... "Sale of Church Pews" ... reserved places

Msg. Fabre directed that the Fathers be compensated for their stay in the presbytery, which had been constructed at the cost of their Community.

1902

Abolition of the grain-tithe - the farmers had been paying their tithes in kind; from now on \$1 per communicant and 12 cents per acre would be the rule.

The old chapel was sold to Georges Tardif who transported it to 184 Church Street (now La Présentation) where it can still be seen.

1903

Installation of a heating-system in the Church. Construction of sheds east of the Church, to shelter the horses and carriages during services.

Music: a harmonium was installed and was played by Miss Yvonne Meloche; the choir leader was Placide Lalonde of Lachine who had been hired at the very beginning; he was succeeded by his son Hector and then by his grandson Guy, our permanent deacon. Placide Lalonde was later honoured by the Pope with the "Bene Merenti" medal for his tireless devotion; morning masses, funerals, Sunday masses and vespers, not to mention the long services of Holy week.

The parish organists were: Miss Yvonne Meloche, Alexina Ethier (Mrs. Alphonse Legault), Antoinette Descary (Mrs. Guindon), Ernestine Legault (Mrs. Ovide Legault), Lucienne Legault (Mrs. Euclide Brais) and Miss Hortense Legault. The last two were daughters of Mrs. Alphonse Legault; her son Ovide was chapel master for a number of years.

1907

A new "Way of the Cross" was donated by the parishioners.

1908

The Village Council took responsibility for the maintenance of Décary Street, (previously "rue de l'Église" and now "rue de La Présentation").

1911

To pay for heating the church, hired hands were charge 50 cents and property owners 1\$ per year. A carillon of five bells was bought for the church, through the agent of the Paccard Company of Annecy, France.

1912

Construction of St-Joseph's School for boys and girls, which was put under the direction of the Daughters of Wisdom (Les Filles de la Sagesse.) The upkeep of the sanctuary and the altar linens was also entrusted to Les Filles de la Sagesse. The Town of Dorval bought the old bell from the church for 15 cents per pound, to use as a tocsin.

1913

Construction of the Convent of Our Lady of the Sacred Heart (Notre-Dame du Sacré Coeur.) It opened in September for sixteen resident (girl) pupils. A new charnel-house was built in the basement of the church.

1915

Purchase of a Casavant organ. The church and its contents insured by the Mutual Insurance Company for Parish Councils

1917

A parishioner donated \$ 3000 for the purchase of the Albert Deslauriers house, to accommodate the Marist Brothers who taught the boys of St-Joseph's School.

1919

Engagement of a beadle, Zénon Legault; he was provided with a house, including lighting and heating. A new fence was erected around the cemetery.

1920

The price of cemetery plots was raised from 10 cents to 15 cents per square foot.

1921

Dedication of the Sacred Heart monument, erected in front of the church in gratitude for the safe return of all the Dorval soldiers from the 1914-18 War.

1922

Construction of the St. Jeanne de Chantal church, to serve the parishioners in the western part of Dorval.

1924

Cleaning and illumination of the outside of the church.

1925

No more horses, so the sheds were demolished. Construction of a house for the beadle on the land occupied by the sheds.

1928

William Legault, son of Zénon Legault, was engaged as beadle.

1929

It was resolved that cemetery plots would no longer be sold to non-parishioners.

1931

Concrete steps in front of the church became necessary. Improvements and enlargement of the cemetery, including the installation of a cross.

1933

Sudden death of the parish priest, Father Nadeau.

1935

The iron fence around the cemetery was given by a parishioner.

1937

Perpetual upkeep of the cemetery plots instituted.

1940

Death of the chapel master, Horace Meloche.

1941

Wilfred Daoust replaced Horace Meloche.

1945

Fiftieth anniversary of the parish... festivities and rejoicing.
Donations received for the church's stained-glass windows.

The project for a Recreation Centre hit a difference of opinion - should it be on Décaré Street (La Présentation) or on St. Joseph (Lakeshore Drive)? Land bought on Tulip Street, to be used as parking space for the centre. A donation was given for it by Alexis Nihon. Purchase of land from the Montfortain Fathers to enlarge the cemetery toward Carson Avenue. Permission granted for Alexis Nihon to erect a mausoleum in the cemetery in memory of his two little girls who died in a fire.

1948

Edouard Massie appointed to care for the cemetery.
The Parish will contribute \$2,000 a year, for three years, toward the expenses of the Recreation Centre.
Electrification of the church bells.

1951

The Recreation Hall opened on St. Joseph (Lakeshore Drive) in the Village.

1952

Abolition of rental of church pews; instead a collection will take place at High Mass on Sunday.

A request received from Pine Beach for the services of a parish priest.

There will be midnight mass at the Church, the Parish Hall and Joubert School.

1953

Construction of St. André Hubert Church in Lachine moved the eastern boundary of the parish from 44th Avenue to the border of Dorval.

1954

Expansion of Joubert School.

Dedication of St. Louis-Marie School, at the corner of Carson and Mimosa, with Cardinal Léger. The Catholic Women's League opened a small lending library in the church sacristy.

1958

Construction of St. Veronica's Church on Carson Avenue, to serve the English-speaking Catholic community.

1961

Second expansion of Joubert School.

1963

Marist Brothers left Dorval.

1965

John XXIII High School opened.

St. Louis-Marie School closed.

1966

St. Joseph's School demolished.

Interior of Church remodelled: stone reredos removed; altar brought forward as suggested by the Second Vatican Council.
Corpus Christi Procession discontinued.

1970

The Foyer opened.

The Parish Hall (previously the Recreation Centre) leased for Bou'Clair's first discount store.

1978

Parish Hall sold, in accordance with a new provincial regulation.

1983

Parish Hall demolished after disastrous flood.

1986

Church designated an historical building and interior returned, as far as possible, to its original aspect.

1988

Father Hector Bibeau appointed 16th Parish Priest.

1992

Les Filles de la Sagesse left Dorval.

1994

Old buildings behind Presbytery demolished.

1995

Centenary of the Parish.

Cardinal Turcotte celebrated High Mass here at the opening of this Centennial year.

Cardinal Turcotte is brother to one of the parishioners.



Chapelle "La Présentation" de Dorval

SOUVENIRS D'UNE PAROISSIENNE

Issue d'une famille de douze enfants je suis née le 3 octobre 1905, probablement en soirée, puisque j'ai été baptisée à l'église de la Présentation le lendemain seulement. À l'époque, on s'empressait, n'est-ce-pas, de donner le sacrement de baptême le jour même de la naissance. Comme de coutume, une réception avait eu lieu à la maison pour présenter la nouvelle chrétienne à la parenté proche. Ma mère, Philomène Goyer, recevait de son lit les invités, toute heureuse, paraît-il, de parler avec mon père, Rémi Décary, de leur sixième progéniture. Bien entendu, le Père-curé était présent, comme pour témoigner de la filiation de notre famille à l'Église.

C'est donc à titre d'ancienne paroissienne que je vous livre ici quelques souvenirs de mon enfance et de la participation de ma famille en ce qui concerne la paroisse de la Présentation de la Sainte-Vierge dont on célèbre le 100e anniversaire.

Mes parents racontaient avec fierté que la messe avait été célébrée pendant quinze jours consécutifs dans la maison paternelle que nous habitons au bord du Lac St-Louis, en attendant la fin de la construction d'une chapelle. Sur le terrain offert par mes aïeux, Angélique Monette et Benjamin Décary, fut enfin bâtie l'église actuelle et on en réserva une partie pour ce qu'il était convenu d'appeler "le petit cimetière". Le Père Joubert, fondateur de la paroisse, ouvrait une ère de pastorale montfortaine qui se poursuit de nos jours avec le Père Bibeau.

J'avais sept ans, lorsqu'en 1912, j'ai commencé à fréquenter l'école paroissiale St-Joseph, dorénavant dirigée par les Soeurs de la Sagesse, une communauté française en provenance de Saint-Laurent-sur-Sèvres. À cette école située sur la rue Décary, maintenant dénommée rue de la Présentation, nous recevions au-delà de l'enseignement prescrit par la Commission scolaire locale, ce qu'on appelait une solide éducation chrétienne. La prière du matin et la leçon de catéchisme de trente minutes nous invitaient à une journée de travail dans l'amour de Dieu. Le midi, au retour du repas familial, on égrenait le chapelet en même temps que de petit point en petit point, nos doigts faisaient avancer les ouvrages de fantaisie.

Je me rappelle l'ardeur que les religieuses mettaient quotidiennement à la préparation des sacrements, soutenues par les examens hebdomadaires du Père-curé, au sujet des connaissances acquises sur la Pénitence, l'Eucharistie et la Confirmation. Bien sûr, il fallait apprendre par coeur les prières, les questions et réponses du petit catéchisme, encouragées que nous étions par nos mères respectives.

Un jour, en préparation de la Communion solennelle, j'ai subi des questions hors-texte. Vous comprendrez mon désarroi de n'avoir pu y répondre avec le rythme accéléré auquel les répétitions quotidiennes m'avaient habituée. J'avoue, à ma grande honte, avoir perdu ce jour-là quelques points qui, je l'espère, m'auront été rendus, grâce au ciel, au cours des années.

Outre les cérémonies officielles qui marquaient nos vies de chrétiennes et de chrétiens, la participation des enfants avec les adultes aux temps forts de l'année liturgique allait de soi : les Quatre-Temps qui correspondaient plus ou moins aux quatre saisons pendant lesquels on s'imposait quelques sacrifices pour bien démontrer notre amitié et notre union à Jésus souffrant, les Quarante heures d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé, le Jeudi-Saint où, au pied du reposoir, les paroissiens se rassemblaient pour prier, de jour et de nuit, du jeudi matin de la semaine sainte jusqu'à l'office du Vendredi-Saint en après-midi. Le Samedi-saint, l'église s'emplissait à 6:30 heures pour l'office qui durait jusqu'à 10:00 heures. J'en témoigne aujourd'hui, dès notre plus tendre enfance, nous répondions avec piété au devoir de notre présence à tous les exercices de la Semaine sainte. Les cloches de Pâques annonçaient la fin du carême ou du jeûne que nous pratiquions dans la foi et surtout la Résurrection du Christ, à jamais vivant!

Il me faut aussi mentionner combien les familles considéraient un honneur qui leur échouait lorsque le curé faisait appel à elles pour la Fête-Dieu. C'est ainsi que chez-nous, lors des 50 ans de la fondation de la paroisse, on avait orné la galerie de fleurs et pavoisé le terrain de drapeaux, pour recevoir dignement le Saint-Sacrement porté sous le baldaquin, en cette circonstance, par mon frère Rémi récemment ordonné prêtre dans la Communauté des Pères Montfortains. La procession des fidèles défilait le long de la rue du Bord du Lac, de l'église jusqu'à la propriété. Cela se passait ainsi, chaque année, d'une maison à l'autre, du nord au sud de la paroisse, pour la plus grande gloire de Dieu et peut-être un peu, Dieu nous pardonne, pour celle des familles sollicitées!

Les activités paroissiales occupaient beaucoup de nos loisirs. Une messe à 7:00 heures débutait souvent notre journée, c'était pour nous un ressourcement inestimable.

Nous ne manquions jamais celle du dimanche, ni la leçon de catéchisme offerte par le Père-curé à 2:30 heures, ni les vêpres chantées par la chorale des hommes et celle des élèves de l'école St-Joseph. La plupart des jeunes filles de la paroisse étaient membres de la Congrégation des Enfants de Marie.

Pour ma part, je ne me suis pas dérobée à cette coutume. Parmi nos engagements individuels, j'ai été nommée sacristine : un statut particulier qui me permettait d'entrer dans le sanctuaire!

Préparation physique des cérémonies de mariage des membres des Enfants de Marie, mise en place d'une lourde statue de la Vierge et des fleurs, lecture de l'acte de consécration à la place d'une nouvelle mariée trop nerveuse, soliste dans la chorale, quête pour la congrégation, aucun service ne me rebutait.

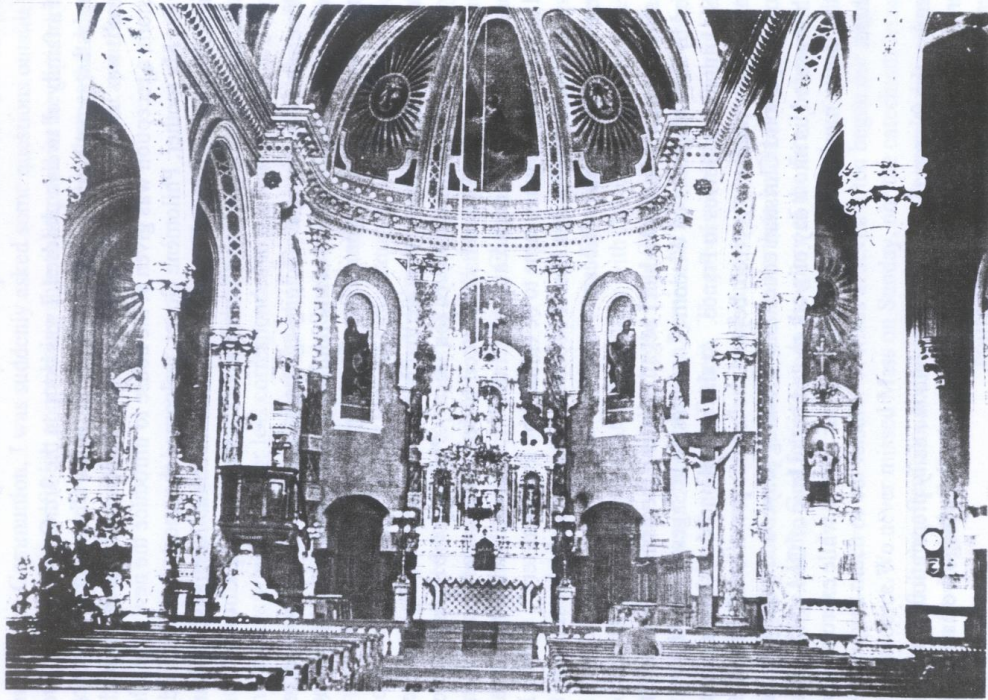
Chez les hommes, le temps accordé à l'Église en semaine se partageait entre le Conseil de Fabrique et la Ligue du Sacré-Coeur. Je me souviens du regard de ma mère sur son époux qui venait d'accéder au poste convoité de "marguillier en charge" et aussi des conversations animées sur le perron de l'église portant sur l'exclusion de la Ligue du Sacré-Coeur d'un paroissien qui n'avait pas payé sa cotisation annuelle de 50 sous.

Arrivé au terme de sa vie, tout chrétien était conduit à l'église pour la cérémonie des funérailles. Après avoir été exposé en chapelle ardente dans sa maison familiale, il était placé dans un corbillard, noir pour les adultes, blanc pour les enfants, tiré par un, deux ou quatre chevaux, selon la fortune de chacun, Des draps noirs posés aux fenêtres de l'église, du chant en chorale ou en solo, d'un à trois prêtres officiants, tout cela faisait partie intégrante d'une cérémonie de première à troisième classe. Le nombre des assistants témoignait souvent du nombre des invitations aux obsèques livrées par l'entrepreneur engagé.

Avant l'avènement de l'électricité, j'ai été témoin qu'à toutes ces cérémonies liturgiques, des hommes surtout activaient les orgues à pompe dans un rythme régulier, sous forte pression, pour donner la cadence musicale. Ils actionnaient les cloches grâce à des câbles. On racontait qu'une religieuse s'étant aventurée à faire sonner le gros bourdon s'était laissée entraîner dans les airs par le câble qui remontait, comme pour chanter de plus haut, les louanges du Seigneur. J'ai appris que les cloches portent les noms des huit ou neuf familles Décary et Descary et des autres familles qui en ont fait don. Elles ont sonné le glas pour plusieurs d'entre elles. Celles où sont inscrits mon nom et celui de mon mari ont dû tinter plus allégrement lors de mon mariage à Charles-Emile Descary, le 22 juin 1929, de même qu'à l'occasion du baptême de deux de mes enfants, Jean-Charles et Guy, nés à Dorval et baptisés à l'église de la Présentation.

Pour le 100e anniversaire de ma paroisse natale, j'aurai quatre-vingt-dix ans. Quel plaisir ce sera d'entendre sonner les cloches à toute volée et de me rappeler avec vous ce beau temps de mon enfance et de ma jeunesse.

Reproduit de la brochure du centenaire de la Paroisse de La Présentation, avec la permission de l'auteur.



L'intérieur de l'église avant 1966
Interior of the church before 1966

A PARISHIONER'S MEMORIES

One of a family of twelve children, I was born on the 3rd October, 1905, probably in the evening as I was not baptized until the next day, at the Church of the Presentation, and at that time it was usual to bestow the sacrament of Baptism on the day of birth. As was also the custom, a reception was given at the house to introduce the new little Christian to her relatives. My mother, Philomène Goyer, welcomed the guests from her bed, delighted to talk, with my father Rémi Décary, about their sixth child. Naturally, the parish priest was there too, testifying to the close connection of my family to the Church.

It is, therefore, with the right of a long-ago parishioner that I now pass on to you some memories of my childhood and of my family's participation in the life of the Parish of the Presentation of the Holy Virgin, now celebrating its 100th Anniversary.

My parents used to recount with pride that Mass was celebrated for fifteen consecutive days in the paternal house where we lived (on Décary Place) on the bank of Lake St. Louis, until the construction of the Chapel had been completed. The proper church would be built on land presented by my grandparents, Angélique Monette and Benjamin Décary, and part would be reserved for what came to be called "the little cemetery". Father Joubert, founder of the parish, was the first in a line of Montfortain pastors which continues to the present day, in the person of Father Bibeau.

I was seven years old in 1912 when I began to attend the parish school of St. Joseph, directed by the Daughters of Wisdom (Les Filles de la Sagesse), a religious community from St. Laurent sur Sèvres in France. At this school on Décary Avenue (now re-named Presentation Avenue) we received, beyond the lessons prescribed by the Dorval School Commission, a solid Christian education. Morning prayer and a thirty-minute lesson on the Catechism eased us into a day of work rooted in the love of God. At midday, on our return from the family meal, we told our beads with our fingers while exercising our imaginations elsewhere.

I remember the fervour that the nuns put into the daily preparations for the sacraments, bolstered by the priest's weekly examination of the knowledge we had acquired on Penitence, the Eucharist and Confirmation.

Of course we had to learn by heart the prayers and the questions-and-answers of the Little Catechism and were much encouraged in this by our respective mothers. One day, while preparing for my solemn Communion, I was suddenly asked some questions outside the text. You will understand my confusion at not being able to respond in the rapid rhythm which the daily repetition had made habitual. I confess, to my great shame, that I lost some points that day which, I hope, have been restored to me by Heaven's grace, over the course of the years.

Apart from the official ceremonies which mark our lives as Christians, the participation of both children and adults in the important seasons of the liturgical year went thus: during the four sets of Ember Days which more or less corresponded to the four seasons, we imposed some sacrifices on ourselves to demonstrate our devotion to, and union with, the suffering Jesus; the Forty Hours of adoration before the Holy Sacrament when, at the foot of the altar, the parishioners gathered to pray, day and night, from Thursday morning of Holy Week until the afternoon office on Good Friday; then on Holy Saturday the church was filled by six-thirty in the morning for a service that lasted until ten. I can tell you that from our tenderest years we responded devotedly to the duty of attending all the rituals of Holy Week. The Easter bells announced the end of Lent and of the abstinence we practised, in our faith, above all, in the Resurrection of the ever-living Christ.

I must mention also how great an honour it was for a family to be chosen by the priest for a stop during the Corpus Christi procession. It was so at our house on the 50th Anniversary of the foundation of the parish; we decorated the gallery with flowers and dressed the garden with flags, in order to receive with dignity the Holy Sacrament being carried under its canopy; carried on this occasion by my brother Rémi, who had recently been ordained a priest in the community of the Montfortain Fathers. The procession of the faithful wound all along the Lakeshore Road between the church and our property. This procession took place every year, going from one house to another, from north to south of the parish, to the glory of God and perhaps a little, God forgive us, to the glory of the family chosen.

Parish activities occupied much of our leisure. A Mass at seven often began our day and it was an invaluable resource. We never missed Mass on Sunday, nor the catechism lesson given by the priest at 2:30 in the afternoon, nor Vespers sung by the men's choir, along with some of the boys from St. Joseph's School.

Most of the girls of the parish were members of the Congregation of the Children of Mary and, for my part, I did not avoid the custom. Among our individual duties, I was named sacristan and a special ordinance allowed me to go into the Sanctuary! Whether it was the material preparations for the wedding ceremonies of members of the Children of Mary, putting out the flowers, moving a heavy statue of the Virgin, reading the Act of Consecration for a nervous bride, as soloist in the choir or taking up the collection, I never refused a duty.

Among the men, the time given to the church each week was divided between the the Vestry and the League of the Sacred Heart. I remember well the proud look that my mother gave her husband when he reached the coveted post of Senior Churchwarden. I remember too, the animated conversations on the steps of the church about the exclusion from the League of a parishioner who had not paid his annual subscription of fifty cents.

Arriving at the end of his life, every Christian was taken to the church for his funeral ceremonies. After being on view in a specially prepared and decorated room in his house, he was placed in a hearse (black for adults, white for children) and pulled to the church by one, two or four horses; black cloth might be hung at the windows of the church, there might be singing by a choir or a soloist, with one or even three priests officiating; every part of the ceremony was arranged according to the means of the family. The number of mourners in the congregation was often a reflection of the number of invitations delivered by the undertaker.

At all the liturgical ceremonies before the arrival of electricity, it was the men who usually activated the pump-organ; this required both a strong pressure and a steady rhythm to provide the proper musical pitch. The bells were rung by ropes, which also required some skill in their handling. It was told that once a nun was trying to ring the great bell and was swept into the air by the rebounding rope - as though to sing the praises of the Lord from on high!

I learned that the bells ("baptized" in 1913) carry the names of eight or nine Décary and Descary families, as well as of some other families who gave donations. Since then the bells have tolled the knell for quite a number of them.

At the time of my marriage to Charles-Emile Descary on the 22nd June, 1929, those bells that were inscribed with my name and my husband's were rung very merrily; as they were at the baptisms of two of my children, Jean-Charles and Guy, who were both born in Dorval and baptized in the Church of the Presentation.

At the 100th Anniversary of my birth-parish, I shall be ninety years old. What a pleasure it will be to hear the bells ringing out a full peal again and to remember the wonderful times of my childhood and youth.



Procession de la Fête Dieu.
Corpus Christi Procession.

Blanche Bolduc

CENTENAIRE DE LA PAROISSE DE LA PRÉSENTATION-DE-LA-SAINTE-VIERGE DE DORVAL

Fondée par les pères montfortains, la paroisse de la Présentation-de-la-Sainte-Vierge fut créée par promulgation d'un décret canonique le 1er février 1895. Les montfortains avaient, paraît-il, la coutume d'honorer Marie sous un différent vocable dans chacune des paroisses qu'ils fondaient et desservaient. Sa jolie église, si typique de chez nous, fut ouverte au culte en 1900.

Avec son clocher fin que l'on aperçoit de loin, cette église veut rassembler tous ses chers paroissiens. Ce clocher a dû rassurer et donner l'heure et ainsi honorer la Vierge par l'angélus, les paroissiens laissant là équipages et voyages de foin ou labours, selon les saisons. Il résonnait de ses cinq cloches, qui sonnaient l'angélus le matin à 5 heures en été et à 6 heures en hiver, à midi, puis à 6 heures le soir. C'était pour les cultivateurs le temps de se signer aux champs. Ces cloches tintaient aussi le glas pour chacun des paroissiens: sept coups pour une femme et neuf coups pour un homme. Tristesse, qui était mort? On se rappelait alors les noms des personnes très malades. En ce temps, on pouvait entendre les cloches jusqu'à Côte-de-Liesse.

Autre date d'importance capitale pour Dorval, fût l'arrivée, le 29 août 1912 des Filles de la Sagesse, vouées à l'éducation de nos filles. Les frères Maristes, arrivés en 1919 dispensaient à nos garçons l'enseignement élémentaire. À la limite nord de la paroisse, dans la Côte-de-Liesse, au bout de la 55e avenue de Lachine, les religieuses des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, avaient ouvert une petite école de rang.

La place devant l'église a changé. La statue du Sacré-Coeur élevée, après la Grande Guerre, par des paroissiens qui avaient promis de rendre cet hommage du Seigneur, si tous les conscrits de la paroisse revenaient vivants, a été déplacée dans les années 1960 pour faciliter l'accès au parvis de l'église. (Un seul soldat est revenu malade: un dénommé Alégnard Loiseau).

Le perron de l'église, comme ailleurs chez les Canadiens français, était l'endroit où se rassemblaient les paroissiens le dimanche matin, pour échanger les dernières nouvelles, les derniers potins, les cancans, leurs secrets, leurs tristesse et leurs joies. Beaucoup de mariages ont trouvé ici leur source dans l'éclair des yeux des jeunes.

Soutien moral que ces rencontres qui ne peuvent exister aujourd'hui, qui ont lieu anonymement dans les centres commerciaux, ces inventions mercantiles qui ont changé nos vies. Nos jeunes n'ont plus le plaisir aujourd'hui de voir arriver un carrosse d'osier tiré par un bel attelage conduit par un demoiselle choyée, gantée, portant un chapeau avec voile à la mode du temps, qui semblait sortir d'un conte de fée, d'un rêve, et qui devait aller attacher son poney brun taché de blanc, à la remise près du cimetière tout à coté.

La paroisse était le centre, le lieu où, sans le savoir, on se serrait les coudes et où on allait prier.

Pendant la tenue des "quarante heures", qui avaient lieu dans les paroisses du diocèse à tour de rôle, je crois, les hommes se relayaient pour les deux nuits de veille.

Il me faut aussi parler des processions de la Fête-Dieu, en juin, des banderoles des Enfants de Marie, des membres de la Fraternité du Sacré-Coeur et des Dames de Sainte-Anne. je revois le dais transporté par quatre marguilliers au-dessus du célébrant, qui, lui portait l'ostensoir. Chacun pouvait revendiquer, chaque année, l'extrême honneur et la joie d'avoir chez lui le reposoir pour la halte et la bénédiction. Nous n'aimions pas les gens massés comme des curieux à nous regarder passer au lieu de se joindre à nous. Les protestants, eux, étaient discrets et allaient généralement à leur église (à leur "meetings") tous les dimanches.

Mais ah ! Quelle horreur de devoir aller aux vêpres à 3h00 de l'après-midi. Mais heureusement, le bon père Bidet, curé de la paroisse, a avancé l'heure des vêpres pour permettre aux jeunes de jouer leur match de hockey. C'était dans les années 1930.

Puis, un cercle de jeunes filles, les Glaneuses, s'est formé, dont j'ai fait partie. C'était le pendant du cercle des jeunes hommes, le cercle Joubert, nom donné en souvenir du premier curé de la paroisse.

Ensuite ce fut la guerre de 1939-1945. Tout évolue et change. La prospérité est revenue avec la guerre, triste à admettre.

Parlons maintenant du village de Dorval, où tout le monde se connaissait. Le magasin général Descary, la taverne, l'épicerie Racine, le barbier, les pompiers (des volontaires), l'hôtel de ville, rue Martin; toutes ces familles aux noms des pionniers, travailleurs infatigables; nos chères mamans, femmes admirables, au courage indomptable, qui, bon an, mal an, - été, automne, hiver et printemps - se donnaient avec amour à la tâche... Que de sacrifices, que d'amour en vue du ciel à gagner, par l'Église. Église, aussi, où on faisait baptiser les enfants tout de suite après leur arrivée sur terre.

Chez nous à Dorval, comme en voyage, on aime à visiter le cimetière où se trouve un peu de la généalogie des habitants.

À l'ombre du clocher, cette église qu'on aime encore apercevoir pour se sentir chez soi, protégé, en quelque sorte, par le souvenir et l'âme des anciens que Dieu aura sans doute récompensés. Cent ans...

Il y aurait tant à dire de tous ces valeureux essaimés tout le long de ce fleuve, si beau, en retrait dans les terres.

Chaque jour à offrir au Seigneur, tant de choses qui ont fait le quotidien. Baptêmes, mariages, décès, dans les registres de la paroisse. Tout doucement parler de celles et ceux qui eux, aussi, nombreux, ont tout quitté pour donner à celui qui récompense au centuple

Aidez-nous, nous tous, Seigneur, à rendre un peu, à Dorval, sa foi, la foi de ses fondateurs.

Mathilde Décary Oneson
enfant de la paroisse

Reproduit de la brochure du centenaire de la Paroisse de La Présentation, avec la permission de l'auteur.

CENTENARY OF THE PARISH OF THE PRESENTATION OF THE HOLY VIRGIN, DORVAL.

Founded by the Montfortain Fathers, the Parish of the Presentation of the Holy Virgin was officially created by a canonical decree published on the 1st February, 1895. The Montfortains customarily honoured Mary, under one of her different attributes, in each of the parishes they founded and served. The beautiful church was opened for worship in 1900.

This typical Quebec church seems to draw its beloved parishioners together, to reassure and support them; its fine spire, which can be seen from a great distance, proclaims the hours and, at the same time, honours the Virgin by the ringing of the Angelus, releasing its parishioners for a moment from their toil of ploughing, haymaking or other heavy seasonal labour. The carillon rang out at five in the morning (six in winter) at midday and at six in the evening. It was the signal for all the labourers in the fields to stop and bless themselves and, at that time, the bells could be heard as far away as Côte de Liesse. The bells also tolled the passing of each parishioner, seven bells for a woman and nine for a man. A moment of sadness, who had died? The names of the gravely ill were called to mind.

Another date of great importance to Dorval was the 29th August, 1912, when the Daughters of Wisdom (Les Filles de la Sagesse) arrived here to dedicate themselves to the education of our daughters. The Marist Brothers came in 1919 to do the same for our sons. At the northern edge of the Parish, at the end of Lachine's 55th Avenue in Côte de Liesse, the nuns of the Holy Names of Jesus and Mary had already opened a little country school.

The forecourt of the church has changed over the years. The statue of the Sacred Heart was re-sited in the 1960's to give better access to the area. It had been raised after the Great War by some parishioners who had promised to render this homage to the Lord if all the soldiers from the parish returned home safely. One soldier, Alégnard Loiseau, returned sick, but all the rest were spared.

The steps of the church, as everywhere in French Canada, was where the parishioners gathered on Sunday mornings to exchange the latest news, the latest gossip, scandals, secrets, sorrows and joys. Many a marriage began here in the sparkle in two pairs of young eyes. The moral safety of these meetings does not exist to-day, replaced as it is by the anonymity of the shopping centres, those mercenary inventions which have so changed our lives.

Our young people no longer have the pleasure of watching the fairy-tale sight of a beautifully equipped carriage arriving, driven by a pampered young woman, gloved, hatted and veiled in the latest style, swinging around to tie up her pony in the shelter on the cemetery side of the church

The Parish was the centre, the place where, without realizing it, one came into contact with everyone as one went to pray.

During the long "Forty Hours", which took place in rotation in all the parishes of the Diocese I believe, the men followed each other by turns for the two days and nights of the vigil.

I must speak, also, of the June Corpus Christi procession, with the streamers of the Children of Mary, the members of the Fraternity of the Sacred Heart and the Ladies of St. Anne. I see again the four churchwardens carrying the canopy under which the celebrant himself carried the monstrance. Each year one of the parishioners was chosen for the great honour and joy of having his property used for the halt for prayers and blessing. We did not enjoy the curious people who stared at us instead of joining us. The Protestants were discreet and generally went to their own church (for their "meetings") on Sundays.

But oh dear! How unpleasant it was to have to go to Vespers at three in the afternoon. Fortunately, the good Father Bidet, parish priest during the 1930's, put forward the time so that the young men could play their hockey matches.

Then a group of young girls was formed, the Gleaners, of which I was one. This was the counterpart of a group of young men, the Joubert Circle, called thus in memory of the first parish priest, Théophile Joubert.

Then came the war of 1939-45 and everything changed. Sad to admit that it was the war that brought back our prosperity.

Let us now speak of the Village of Dorval, where everybody knew everybody else. Descary's General Store, the Tavern, Racine's Grocery Store, the bank, the firemen (all volunteers), the Town Hall, Martin Street; all those families with the names of the pioneers, indefatigable workers; our beloved mothers, those admirable women of indomitable courage who, good year, bad year, summer, autumn, winter and spring, cared for their homes and families.

What sacrifices but what hopes of heaven also, to be won through the church; that same church where infants were baptized immediately after their arrival on earth. At home in Dorval, as well as on trips, we liked to visit the cemetery, where we could discover something of the geneology of the inhabitants.

In the shadow of this dearly loved church, one always feels at home, protected in some way by the memory and the spirit of our ancestors, whom, without doubt, God will have greatly rewarded. One hundred years...

So much could be said about our many brave settlers, both on the margin and inland from the beautiful river.

Baptisms, marriages, deaths, in the parish registers. Speak gently of the many men and women who have given everything to the One who rewards a hundredfold. Each day, let us offer to the Lord all things, large and small, that make up our daily lives.

Help us, Lord, all of us, to recover some of the faith and values of the founders of Dorval.

Mathilde Décary Oneson.



LE CARILLON FA SI^b DO RE FA

Même les cloches de notre carillon racontent à leur manière des moments de notre histoire et soulignent quelques pointes de la foi populaire de l'époque et de nos origines.

C'était en 1913, le 29 juin, que Mgr. Paul Bruchési, archevêque de Montréal est venu baptiser les cinq cloches du carillon et bénir leur message sonore.

La cloche "FA" baptisée **BLANCHE MARIE**
poids: 2127 livres, hauteur:44", diamètre: 45"

Elle porte en gravure-relief les noms de nombreux couples donateurs y compris le nom de leurs enfants : familles Meloche, Laframboise, Deltorchio, Carrière, Roy, Quesnel, Lefebvre, Deslauriers et six familles Décary : Alphonse, Ernest, Gervais, Charles, Benjamin Sr. et Benjamin Jr. On peut y lire deux invocations : "Dieu soit béni" et "Béni soit son saint nom".

La cloche "SI^b" baptisée **PIUS JOSEPH**
poids: 918 livres, hauteur: 34", diamètre 34"

Baptisée **PIUS** en mémoire du Pape régnant - Pie X - et **JOSEPH** en mémoire du curé d'alors Joseph Pluymakers, elle porte également trois inscriptions: "Béni soit le nom de Jésus", "Béni soit Jésus Christ vrai Dieu et vrai homme", "ad honorem St. Joseph patroni"; et finalement le nom du curé, J. Pluymakers.

La cloche "DO" baptisée **PAUL REMI**
poids: 600 livres, hauteur: 31", diamètre: 30".

Baptisée **PAUL REMI**, l'inscription mentionne que c'est un "don des prêtres Décary: Rémi, Téléphore, Charles, Zénon, Arthur, Joseph, Jean". On peut y lire également deux invocations traditionnelles: "Béni soit Jésus au St-Sacrement de l'autel" et "Béni soit son Saint Nom".

La cloche "RE" baptisée LOUIS MARIE
poids: 463 livres, hauteur: 27", diamètre" 26".

C'est sans doute un rappel du Père de Montfort, fondateur des Pères Montfortains, si on considère les inscriptions gravées: "Béni soit l'Auguste Mère de Dieu, la Très Sainte Vierge Marie", "Béni soit sa Sainte et Immaculée Conception", "A Jésus par Marie, "Ad Jesum par Mariam". Sur cette cloche est inscrit le nom de l'Archevêque d'alors: "Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal".

La cloche "FA" baptisée STE ANNE
poids" 286 livres, hauteur: 23", diamètre: 22".

Baptisée STE-ANNE, elle porte trois médaillons en relief: Ste-Anne, St-Christophe et St-Jean-Baptiste. Y sont inscrits également: le nom du fondeur, Paccard & fils, d'Anney, France, 1912 et le nom du représentant au Canada C.E. Morissette.

Pendant nombre d'années, les cloches ont sonné à l'Angélus du matin et du soir, soit à 5h00 et 19h00 en été, soit à 6h00 et 18h00 en hiver. Elles annoncent toujours les événements paroissiaux: baptêmes, mariages, funérailles et autres célébrations communautaires à l'église. L'électrification du système en 1949 a fait disparaître le "tirage des câbles", une "corvée" agréable et pleine de souvenirs au dire de plusieurs.

Hector Bibeau S.M.M.

Reproduit de la brochure du centenaire de la Paroisse de La Présentaiton, avec la permission de l'auteur.



Sonner les cloches, vers 1948
Ringing the bells, about 1948

THE CARILLON - FA SI^b DO RE FA.

Even the bells of our carillon tell us, in their own way, of some moments in our history and underline several points of the common beliefs of the time.

It was in 1913, the 29th June, when Msg. Paul Bruchési, Archbishop of Montreal, came to baptize the five bells of the Carillon and to bless their resounding message.

THE "FA" BELL, baptized BLANCHE MARIE.
weight 2,127 lb; height 44"; diameter 45".

This carries the engraved names of the various donor couples, including the names of their children: the Meloche, Laframboise, Deltorchio, Carrière, Roy, Quesnel, Lefebvre, Deslauriers and six Décary families: Alphonse, Ernest, Gervais, Charles, Benjamin Sr. and Benjamin Jr. There are also two invocations, "God be blessed" and "Blessed be his holy name".

THE SI^b BELL, baptized PIUS JOSEPH.
weight 918 lb; height 34"; diameter 34".

Baptized PIUS in memory of the reigning Pope - Pius X - and JOSEPH in memory of the then Parish Priest - Joseph Pluymakers- it also carries three invocations, "Blessed be the name of Jesus", "Blessed be Jesus Christ, true God and true man" then in Latin, "To the honour of our patron St. Joseph". Finally came the name of the Parish Priest - J.Pluymakers.

THE "DO" BELL, baptized PAUL REMI.
weight 600 lb; height 31"; diameter 30".

Baptized PAUL REMI the inscription says that this was the "gift of the Décary priests - Rémi, Téléspore, Charles, Zénon, Arthur, Joseph and Jean". Here also, one can read two traditional invocations, "Blessed be Jesus in the Holy Sacrament of the altar" and "Blessed be his Holy Name".

THE "RE" BELL, baptized LOUIS MARIE.
weight 463 lb; height 27"; diameter 26".

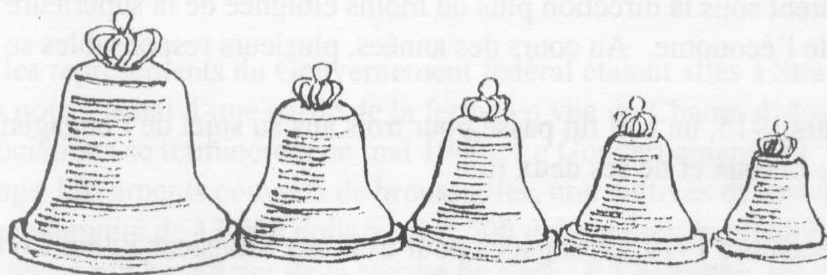
This is without doubt in remembrance of Father de Montfort, founder of the Montfortain Fathers, if one thinks of the engraved inscriptions: "Blessed be the revered Mother of God, the Most Holy Virgin Mary", "Blessed be her Holy and Immaculate Conception" and "To Jesus through Mary" in French and Latin. On this bell the name of the then Archbishop of Montreal", Paul Bruchési.

THE "FA" BELL, baptized ST. ANNE.
weight 286 lb; height 23"; diameter 22".

Baptized ST. ANNE, this carries three raised medallions, St. Anne, St. Christopher and St. Jean-Baptiste. Also inscribed here is the name of the casting firm - Paccard & Sons of Annecy, France, 1912 - and the name of its representative in Canada - C. E Morissette.

For many years the bells have rung out the Angelus, morning and evening, at 5.00 and 19.00 in the summer and at 6.00 and 18.00 in the winter. They always announce the events of the parish; baptisms, marriages, funerals and other community celebrations at the church. With the electrification of the system in 1949, the burden of bell-ringing disappeared, but it had not been an unpleasant duty and was full of happy memories, according to many of the campanologists.

Hector Bibeau S.M.M.



29 June, 1913.

FERME SAINT-JOSEPH STRATHMORE,

La ferme de Strathmore fut acquise, par les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, le 23 avril 1912, lors de la vente de l'immeuble de l'ancienne maison mère de la rue St-Jean-Baptiste dans le vieux Montréal pour la somme de 57 400\$. Située au nord de la route conduisant de Montréal à Pointe-Claire, au nord de la rue Chanteclerc et du terrain de golf municipal de Dorval, cette ferme comprenait 192 arpents dont 150 cultivables et 42 boisés, avec une maison en pierre à deux étages servant de résidence au contremaître.

"Le 23e jour du mois d'avril 1912, la C.N.D. a acheté de Joseph J. Smith, cultivateur, résidant en la Paroisse de la Pointe-Claire. S.S.-Marie-de-l'Espérance, dépositaire générale".

DESCRIPTION:

"Portion du lot No 65 au plan et livre de renvoi officiel pour la Municipalité de la paroisse de la Pointe-Claire. L'Acte est signé, en la Cité de Montréal sous le no 12288.

Joseph J. Smith
Ella J. Smith (son épouse)
S.S.-Marie-de-l'Espérance, dép. gén. CND
E.R. Décary, notaire"

De 1912 à 1934, soit pendant vingt-deux ans, cette ferme fut confiée à des contremaîtres qui la cultivaient sous la direction plus ou moins éloignée de la supérieure locale de la maison mère et de l'économiste. Au cours des années, plusieurs responsables se succédèrent:

Le 17 mars 1915, un bail fut passé pour trois ans au sujet de l'engagement de Monsieur Théodule Leroux et de ses deux fils.

Le 1er décembre 1919, on engagea pour trois ans Monsieur Raoul Comtois; le 30 mars 1933, un engagement fut signé en faveur de M. Stanislas Fontaine. M. Henri Pouliot signa un engagement le 28 août 1937, et le 15 avril 1943, Monsieur Ernest Brunet fut engagé.

Trois autres contremaîtres furent engagés sous un contrat signé: M. Donat Proulx, 2 mai 1943; M. Noël Jobin, le 10 septembre 1945; M. John Lefebvre, le 15 février 1946.

(Il est à noter que la ferme serait utilisée au bénéfice de la Congrégation et que ses récoltes servaient en partie à nourrir les 300 à 400 religieuses de la maison-mère).

Le 2 novembre 1932, la Communauté avait loué pour trois ans - de novembre 1932 à novembre 1935 - une ferme faisant partie des lots 62 et 64 du cadastre de Pointe-Claire, pour la culture et le pacage des bêtes à cornes, moyennant le loyer annuel de cent dollars. On avait construit une laiterie au mois d'août 1932 au prix de 956\$. En 1935, la construction d'une grange moderne s'imposait: elle coûta \$7 500, et exigea des travaux supplémentaires pour \$1 947. La résidence du contremaître bâtie en 1937 coûta \$4953,32.

Le conseil général décida que des soeurs prendraient la surveillance immédiate de la ferme et, le 5 octobre 1934, S.S.-Priscille, supérieure-fondatrice, et deux compagnes se rendirent à Strathmore pour y demeurer. Monsieur Roméo Neveu, supérieur provincial de St-Sulpice, célébra lui-même la première messe dans la nouvelle mission et laissa le Saint-Sacrement au tabernacle. Des dons multiples permirent l'établissement rapide de la mission. Le dévouement de l'économe de la maison-mère, S.S.-Aldégonde, fut bien remarquable durant deux mois, elle suivit le travail des employés de la maison mère au service temporaire de la Ferme St-Joseph, à Strathmore. Le téléphone fut installé le 4 février 1935. Le 4 septembre 1935, la ferme reçut de la maison mère le piédestal et la statue de Saint-Joseph qui étaient sur la terrasse de la maison mère de la Montagne.

Le 25 mars 1936, Soeur Pelletier entailla 25 érables et, jusqu'au 18 avril, ce fut la "saison des sucres". Soeur Fleurant recueillait l'eau et "l'industrie communautaire" rapporta quatre gallons de sirop d'érable. Comme des visiteurs nocturnes se rendaient à la ferme, on eut un chien qui répondait au nom de "POLICE".

En janvier 1940, les représentants du Gouvernement fédéral étaient allés à Strathmore à plusieurs reprises pour l'achat d'une partie de la ferme en vue du Champ d'Aviation de Dorval. Les négociations se terminèrent en mai 1940. Le Gouvernement prit 110 arpents et donna en échange 126 arpents couverts de broussailles, non cultivés depuis quarante ans environ, plus une indemnité de 13 000 dollars, plus 500 dollars pour la clôture de démarcation. La ferme put bénéficier de la récolte de l'été. À l'automne, les travaux de l'aéroport commencèrent d'après les plans de l'architecte Jean-Paul Brazeau de Montréal.

Le 1er septembre, eut lieu l'inauguration de l'aérodrome en présence du très l'Honorable MacKenzie King, premier ministre de Canada. Une cinquantaine d'avions de St-Hubert et d'ailleurs firent la parade et les envolées.

En 1945, S.S.-Romain-d'Auxerre apporte le secours de son expérience pour la fabrication du savon: 460 livres ont été le fruit de son travail. À l'aide d'une sertisseuse et de l'égreneuse, on mit en boîtes des provisions de blé d'Inde.

Soeur Fleurant commença l'élevage des dindes avec une population de cent, en mai 1947. Ce fut un succès, en juin 1950, il y en avait 560, dont plusieurs pesaient jusqu'à trente-cinq livres.

En novembre 1950, l'analyste a noté que 3 200 pintes de toutes sortes de légumes avaient été mises en conserve.

La C.N.D. a vendu à René Lafleur, constructeur, et à Armand Laframboise, administrateur, tous deux de la ville de Montréal, la ferme de Strathmore pour \$47 500. Il se peut que les travaux de la ferme n'étaient tout simplement plus rentables. Mère Saint-Ignace était alors supérieure générale, et Soeur Saint-Albert-de-Sion, dépositaire générale.

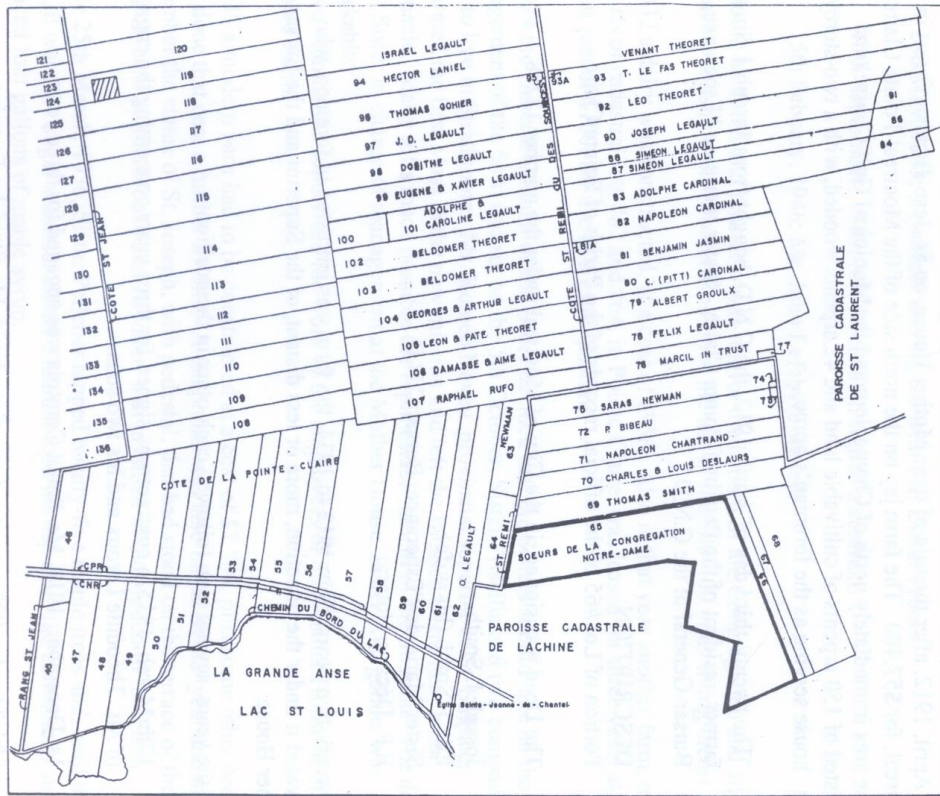
Bientôt ce fut le départ définitif qui clot un véritable chapitre d'héroïsme, dans le pur esprit d'attachement à la pauvreté de Marguerite Bourgeoys.

* Notes d'archives Congrégation Notre-Dame et notes manuscrites de Soeur Sainte-Louise-Marie.

AUTRES DÉTAILS:

- À Strathmore, nous avons un excellent troupeau de vaches Ayrshire.
- Nous ne savons pas au juste l'étendue réelle de la demi-ferme de Strathmore. Sol lourd, non favorable à la culture des légumes. Elle ne possède pas de forêt
- Cheptel de 26 bonnes laitières et un bon poulailler les deux sont une source de revenus.

N.B. - Ces détails ont été recueillis dans des notes au sujet de "ses fermes" par la directrice-visiteuse, Soeur Sainte-Louise-Marie.



ST. JOSEPH'S FARM, STRATHMORE.

This farm was acquired by the Sisters of the Congregation of Our Lady (C.N.D.) on the 23rd April, 1912, after the sale of their Mother House, on St. Jean-Baptiste Street in Old Montreal, for \$57,400. The farm lay on the north side of the Montreal-Pointe Claire road (in the area immediately north of Chanteclerc and the Municipal Golf Course) and consisted of 150 arpents of cultivable land and 42 arpents wooded, with a two-storey stone house serving as the foreman's home.

"The twenty-third day of April, 1912, the C.N.D. bought from Joseph J. Smith, farmer, resident of the Parish of Pointe Claire. Sister Marie-de-l'Esperance, Bursar-General of the C.N.D."

DESCRIPTION:

Portion of Lot #65 of the official records of the Parish of Pointe Claire.

The Deed was signed, in the City of Montreal under the number 12288.

Joseph J. Smith.

Ella J. Smith (his wife).

Sister Marie-de-l'Esperance, Bursar C.N.D.

E.R. Décary, Notary.

For twenty-two years, from 1912 to 1934, the farm was entrusted to foremen, who cultivated it under the direction, more or less distant, of the Superior and the Bursar of the Mother House.

Over the years, several men followed each other in the position:

17th March, 1915, a contract was signed for three years concerning the engagement of Mr. Théodule Leroux and his two sons.

1st December, 1919, Mr. Raoul Comtois was engaged for three years.

30th March, 1933, a contract was signed with Mr. Stanislas Fontaine.

8th August, 1937, Mr. Henri Pouliot was engaged.

15th April, 1943, Mr. Ernest Brunet was engaged.

2nd May, 1943, a contract was signed with Mr. Donat Proulx.

10th September, 1945, Mr. Noel Jobin signed a contract.

15th February, 1946, Mr. John Lefebvre signed.

(It should be noted that this farm was run for the benefit of the Congregation and all the produce was sent to the Mother House for the use of the 300-400 nuns living there).

In 1932 a dairy was constructed, at a cost of \$956. Also in that year another farm, making up parts of cadastral lots #62 and #64, in Pointe Claire, was leased for three years at an annual rent of \$100, for use as a cattle pasture.

In 1934 the General Council of the Order decided that the Sisters should take on the direct management of the farm and so, on the 5th October, Sister Priscilla and two companions went to live in Strathmore. Mr. Roméo Neveu, provincial superior of St. Sulpice, celebrated the first Mass in the new mission and left the Blessed Sacrament in the tabernacle. Many gifts made possible the rapid establishment of the mission. The devotion of the Sister in charge of management at the Mother House, Sister Aldégonde, was remarkable; for two months she supervised the work of the employees of the Mother House at St. Joseph's Farm.

In 1935 a modern barn had to be constructed at a cost of \$7,500, plus some other necessary work done that cost a further \$1,947. A telephone was also installed that year and in September the statue of St. Joseph, with pedestal, that had stood on the terrace of the Mother House at Sherbrooke and Atwater, was installed in the garden of the Farm.

On the 25th March, 1936, Sister Pelletier tapped twenty-five maple trees and, until the 18th April, it was "the sugar season". Sister Fleurant took the sap and "the community industry" produced four gallons of maple syrup.

In 1937 the foreman's house was rebuilt at a cost of \$4,953.32. Because nocturnal visitors came to the farm, there was a dog who responded to the name "POLICE".

In January 1940, representatives of the Federal Government came to Strathmore several times to negotiate the purchase of part of the farm, for inclusion in an airfield for Dorval. The negotiations were concluded in May. The Government took 110 arpents and gave in exchange 126 arpents of brushland which had not been cultivated for forty years; plus compensation of \$13,000 and \$500 to build a boundary fence. The C.N.D. was allowed to keep the crops but work on the farm was suspended in the autumn.

The trees were cut during the winter and in the spring work began on the airport, according to the plans of architect Jean-Paul Brazeau of Montreal. On the 1st September, 1941, the Aerodrome was officially opened in the presence of the Right Honorable MacKenzie King, Prime Minister of Canada. Fifty airplanes from St. Hubert and elsewhere took part in the parade and fly-past.

In 1945 Sister Saint-Romain d'Auxerre brought the benefit of her experience in soap-making to the farm and produced 460 lb. With the help of a moulder and a corn-shucker a large stock of corn was preserved in cans.

In May, 1947, Sister Fleurant started raising turkeys, with a flock of one hundred; by June 1950, there were 560, of which several weighed as much as 35 lb.

In November, 1950, the Recorder noted that 3,200 pints of vegetables were preserved.

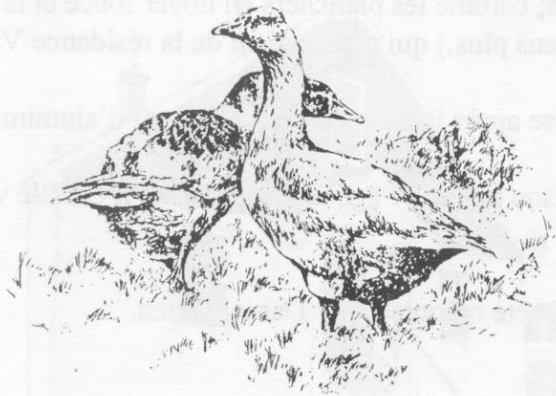
A year or two later the C.N.D. sold the Strathmore Farm to René Lafleur (a builder) and Armand Laframboise (a director) from Montreal, for \$47,500. (Possibly because home-grown produce was no longer economical by then). Mother St. Ignace was the Superior at that time and Sister Albert-de-Sion was the Bursar.

Soon came the final departure, closing an heroic chapter in the true spirit of poverty of our foundress Marguerite Bourgeoys.

SOME DETAILS.

- We had an excellent herd of Ayrshire cows at Strathmore.
- We don't know the exact size of the half-farm but the soil was heavy, not favourable for the cultivation of vegetables, and there were no woods.
- Twenty-six milking cows and a well-made poultry-house were rented out, bringing in a good revenue.

N.B. These notes were extracted from the Archives of the C.N.D. and from the manuscript notes of Sister Louise Marie, our Superintendent of Farms.



700 BOULEVARD STRATHMORE

La première photo est le début de la construction.

Daniel et Mary Green ont construit la maison et ont creusé le puits à la main. Dan travaillait à l'aéroport pour le groupe "Ferry Command" et prenait une partie de son salaire en matériaux de construction. Après son travail, il se rendait travailler sur le site de sa future maison, jusqu'à l'arrivée du dernier train de minuit vers Montréal, de là jusqu'à chez lui à Verdun. Ils ont emménagé au printemps, terminant l'intérieur par la suite.

Avec les produits de leur potager "jardin de la Victoire", ils avaient des légumes frais qu'ils partageaient avec leur famille. Durant l'hiver ils consommaient les conserves et les marinades de Mary.

Ils creusèrent la moitié de la cave à la main, laissant l'autre moitié en terre pour conserver leurs légumes.

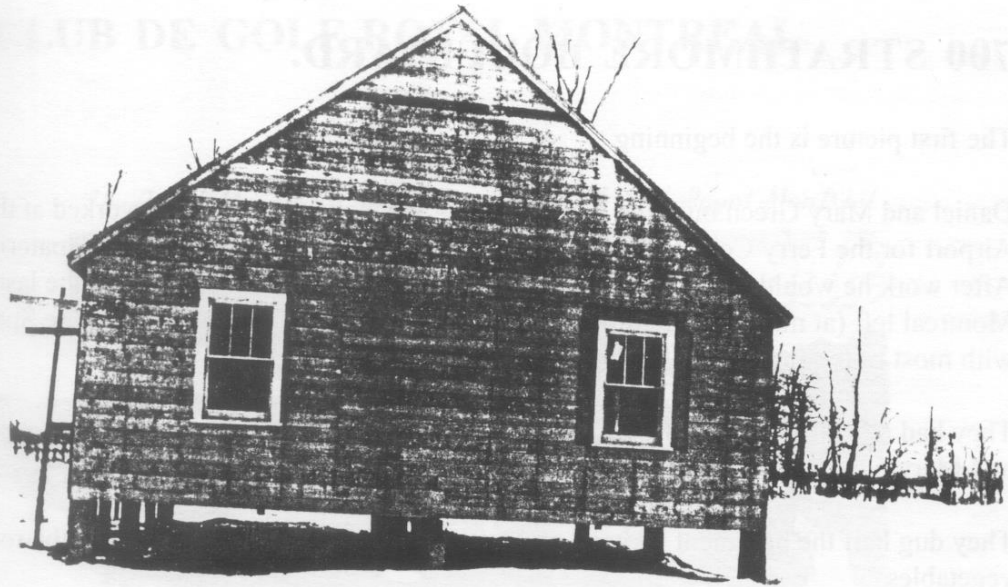
Après la deuxième guerre, Dan travaillait comme menuisier dans les demeures à Westmount. Quand les clients se départissaient de choses qu'ils ne voulaient plus, Dan s'en servait pour sa maison; comme les planchers en noyer foncé et la porte d'entrée (ou la clochette je ne m'en souviens plus,) qui provenaient de la résidence Van Horne.

La deuxième photo est prise après la pose du recouvrement d'aluminium sur la maison.

Dan a vécu dans cette maison jusqu'à l'âge de 89 ans, puis il est allé vivre en résidence pour aveugles.

Ces petites anecdotes m'ont été racontées par Daniel Green.

Beverly Hills



700 Boulevard Strathmore



700 STRATHMORE BOULEVARD.

The first picture is the beginning.

Daniel and Mary Green built the house and dug the well by hand. Dan worked at the Airport for the Ferry Command group and took part of his salary in building materials. After work he would walk over to the house and work on it until just before the last train to Montreal left (at midnight) and then head home to Verdun. They moved in one Spring, with most of the interior still to be done.

They had a Victory Garden from which they supplied all their relatives with fresh produce and Mary pickled and preserved enough for the winter.

They dug half the basement by hand and left the other half as a place to store the root vegetables.

After the (Second) World War Dan worked as a master carpenter in the homes in Westmount. When clients would throw things out he would salvage the best, so, for example, the floors in the house are made of black walnut and the front door (or doorbell, I can't remember which) is from the Van Horne mansion.

The second picture is the house after the aluminium siding was put on. Dan lived in the house until he was 89, when he went to live in a residence for the blind.

The stories are as I remember him telling them to me.



Beverly Hills.

LE CLUB DE GOLF ROYAL MONTREAL

The Royal Montreal Golf Club • Le Club de Gol Royal Montréal



Le golf est un sujet neuf dans la production des timbres-poste canadiens. Parmi la bonne quarantaine de sports différents qui ont été traités par nos timbres, le golf, pourtant pratiqué par 18% de la population, avait été totalement négligé. De fait, après cette émission qui a eu lieu plus tôt cette semaine, le 6 juin, il ne restera plus que le tennis, lui aussi parent pauvre de la philatélie canadienne, à être évoqué sur nos timbres.

Pour son hommage aux adeptes du golf, la Poste canadienne a choisi de décrire les lieux les plus enchanteurs où ceux-ci évoluent au Canada. Les timbres, groupés dans un carnet, montrent des vues de cinq des terrains les plus renommés du pays. Et, à ce titre, l'une des cinq vignettes consacre l'aîné des clubs de golf canadiens, le Royal Montréal, qui occupe une portion de terrain importante au coeur de l'île Bizard. Les habitués de ce haut lieu du golf montréalais y reconnaîtront le 17^e trou du parcours Bleu et, bien sûr, le pavillon central, décrit dans un médaillon ovale.

Chacun des cinq timbres traduit la même composition: une vue du terrain où évoluent les joueurs, une vue du pavillon, la silhouette d'une personnalité rattachée à l'histoire du club et la valeur nominale inscrite à la manière des pointages sur les cartes de résultat utilisées pour les tournois.

Les photos ont été prises l'été dernier et montrent des scènes réelles où les joueurs décrits pourraient se reconnaître eux-mêmes.

Outre le Royal Montréal, les autres clubs de golf décrits sur les timbres sont: le club de Banff Springs, en Alberta; le club de loisirs Riverside, situé près de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick; le club Glen Abbey, sis à Oakville, en Ontario et le club Victoria, en Colombie-Britannique.

La personnalité retenue pour le Royal Montréal est son fondateur, Alexander Dennistoun, qui fut également le premier président de 1873 à 1881.

Le plus ancien golf du Canada, le Royal Montréal, a en effet été fondé en 1873 par un groupe de huit fervents du golf qui en devisèrent le projet tranquillement assis dans un bureau à proximité des quais du port de Montréal. Onze ans plus tard, le club était gratifié par la reine Victoria du titre de "Royal" qu'il pouvait désormais accoler à son nom.

Le premier terrain utilisé par les joueurs du Royal Montréal comportait neuf trous et était aménagé dans le parc du mont Royal, le Fletcher's Field, où se mêlaient également les promeneurs du dimanche. Les lieux se trouvaient à l'époque dans la périphérie de la ville.

Le club de golf Royal Montréal a été le tout premier en Amérique du Nord à accueillir dans ses rangs des membres féminins, en 1891.

En 1896, le Royal Montréal déménageait ses pénates à Dorval, où il resta jusqu'à ce que la croissance urbaine le force encore une fois à gagner la campagne verte des alentours, des lieux plus propices à la pratique de ce sport de plein air.

Le pavillon du club, à Dixie, est occupé actuellement par une école fréquentée exclusivement par des jeunes filles, l'Académie Reine-des-Anges. Le nom de Dixie a aussi été retenu pour désigner le cinquième parcours dans l'île Bizard, qui comporte seulement neuf trous et que l'on fait deux fois pour une carte de 18 trous.

Le Royal Montréal, d'une superficie globale de 597 acres, comporte, en effet, 45 trous. C'est en 1959 qu'il s'est installé dans l'île Bizard. Son arrivée dans l'ancien fief de Jacques Bizard précipita l'adoption d'un règlement municipal autorisant la vente de vins et spiritueux, qui, au début des années 50, avait été battu. L'acquisition de vastes portions du sol de l'île Bizard par les clubs de golf Royal Montréal et Elmridge, sonna le glas de la culture maraîchère dont l'île était le grand pourvoyeur à Montréal.

C'est au Royal Montréal qu'à eu lieu, en 1904, le tout premier Omnium canadien. Depuis, le club a été choisi à six autres reprises pour cette importante compétition. La normale du parcours Rouge, de 6 476 verges, est de 71 pour les hommes et de 74 pour les dames; celle du parcours Bleu, de 6 449 verges, est de 70 pour les hommes et de 74 pour les dames. Le parcours Dixie qui comporte neuf trous et donne en deux fois 6 222 verges, affiche une normale de 70 pour les hommes et de 74 pour les dames. Le parcours Bleu est reconnu comme l'un des cent meilleurs parcours au monde.

Le président actuel du club est M. James A. Grant et le pro se nomme M. Robert Hogarth.

Source: Denis Masse
"La Presse"



THE ROYAL MONTREAL GOLF CLUB

Golf is a new subject for Canadian postage stamps. Out of forty different sports that have been represented on our stamps, golf, although enjoyed by 18 % of the population, has been totally neglected. After this issue, which took place on June 6th 1995, tennis will be the only sport that has not appeared on Canadian postage stamps.

To honour all those who enjoy golf, Canada Post has chosen to display the most elegant golf courses that have evolved in Canada. The stamps, grouped in a folder, show five of the best known golf courses in the country, and one of the five is dedicated to the oldest Canadian golf club, the Royal Montreal, now occupying a large area of land in the heart of Île Bizard. The regulars of this Montreal golf scene will recognize the seventeenth hole of the Blue Round along with the main clubhouse shown in the oval medallion.

Each of the five stamps is arranged in the same way: a view of the course with some players, a view of the Clubhouse and the silhouette of an individual associated with the history of the Golf Club. The value of the stamp is written in the same type as the points on tournament score cards. The photos were taken last summer and show real scenes where the players can actually recognize themselves.

Besides the Royal Montreal, the other golf clubs shown on the stamps are: Banff Springs in Alberta; Riverside near St. John, New Brunswick; Glen Abbey in Oakville, Ontario, and the Victoria in British Columbia.

The individual chosen to represent the Royal Montreal on its stamp is its founder, Alexander Dennistoun, who was also the club's first president from 1873 to 1881.

The oldest Golf Club in Canada, the Royal Montreal was founded in 1873 by a group of eight enthusiasts who devised the project calmly seated in an office near the Port of Montreal. Only eleven years later, the Club was honoured by Queen Victoria bestowing the title "Royal" upon it; a title that henceforth, would be included in its name.

The first course used by the members of the Royal Montreal had only nine holes and was laid out in Mount Royal Park, on Fletcher's Field, where Sunday strollers often got in the way. At that time, the area was on the outskirts of the city.

The Royal Montreal was the first golf club in North America to allow women into its ranks, in 1891.

In 1896, the Royal Montreal moved its penates to Dorval where it stayed until urban growth forced it out to find the green spaces necessary for this outdoor sport.

The Clubhouse at Dixie, in Dorval, is now occupied by Queen of Angels Academy, a girls' school but the name "Dixie" has been retained to designate the fifth round on Île Bizard; it has only nine holes, and must be played twice for an 18 hole card.

The Royal Montreal was established in Île Bizard in 1959 and is composed of 45 holes over an area of 597 acres. Its arrival in the ancient fief of Jacques Bizard precipitated the adoption of a municipal by-law authorizing the sale of wine and spirits, which had been banned early in the 1950's. The acquisition of large areas of land in Île Bizard by both the Royal Montreal and the Elmridge Golf Clubs rang the knell of the market gardeners, who had been great suppliers of produce to Montreal.

It was at the Royal Montreal, in 1904, that the first Canadian Omnium took place. Since then, the Club has been chosen six more times for this important competition. The average scores for the Red Round, of 6476 yards, is 71 strokes for males and 74 for females; for the Blue Round, of 6449 yards, the average is 70 for males and 74 for females; the Dixie course, which has only nine holes, is 6222 yards when played twice and the averages are 70 strokes for males and 74 for females. The Blue Round is known as one of the best 100 courses in the world.

The current (1995) president of the Club is James A. Grant and the pro's name is Robert Hogarth.

Denis Masse
"La Presse"



La première habitation à Dorval, vers 1898
The first clubhouse at Dorval, about 1898

TABLE DES MATIÈRES CONTENTS

	PAGE
MESSAGE DU PRÉSIDENT	1
VUE AÉRIENNE DU CARRÉ DE L'ÉGLISE	3
AERIAL VIEW OF THE CHURCH SQUARE	3
LES PREMIÈRES CÉRÉMONIES	5
THE FIRST CEREMONIES	6
MIROIR OU VITRAIL?	7
MIRROR OR WINDOWS?	11
RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE LA PAROISSE DE LA PRÉSENTATION	15
SOME EVENTS IN THE HISTORY OF LA PRÉSENTATION	23
SOUVENIRS D'UNE PAROISSIENNE	31
A PARISHIONER'S MEMORIES	35
CENTENAIRE DE LA PAROISSE DE LA PRÉSENTATION	39
CENTENARY OF THE PARISH OF LA PRÉSENTATION	43
LE CARILLON	46
THE CARILLON	49
LA FERME ST-JOSEPH, STRATHMORE	51
ST. JOSEPH'S FARM, STRATHMORE	55
700 BOULEVARD STRATHMORE	59
700 STRATHMORE BOULEVARD	61
LE CLUB DE GOLF "ROYAL MONTREAL"	62
THE ROYAL MONTREAL GOLF CLUB	65